MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 115 (2016), p. 265-298

Marc Maillot

Le palais méroïtique et la ville royale

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Le palais méroïtique et la ville royale [1]

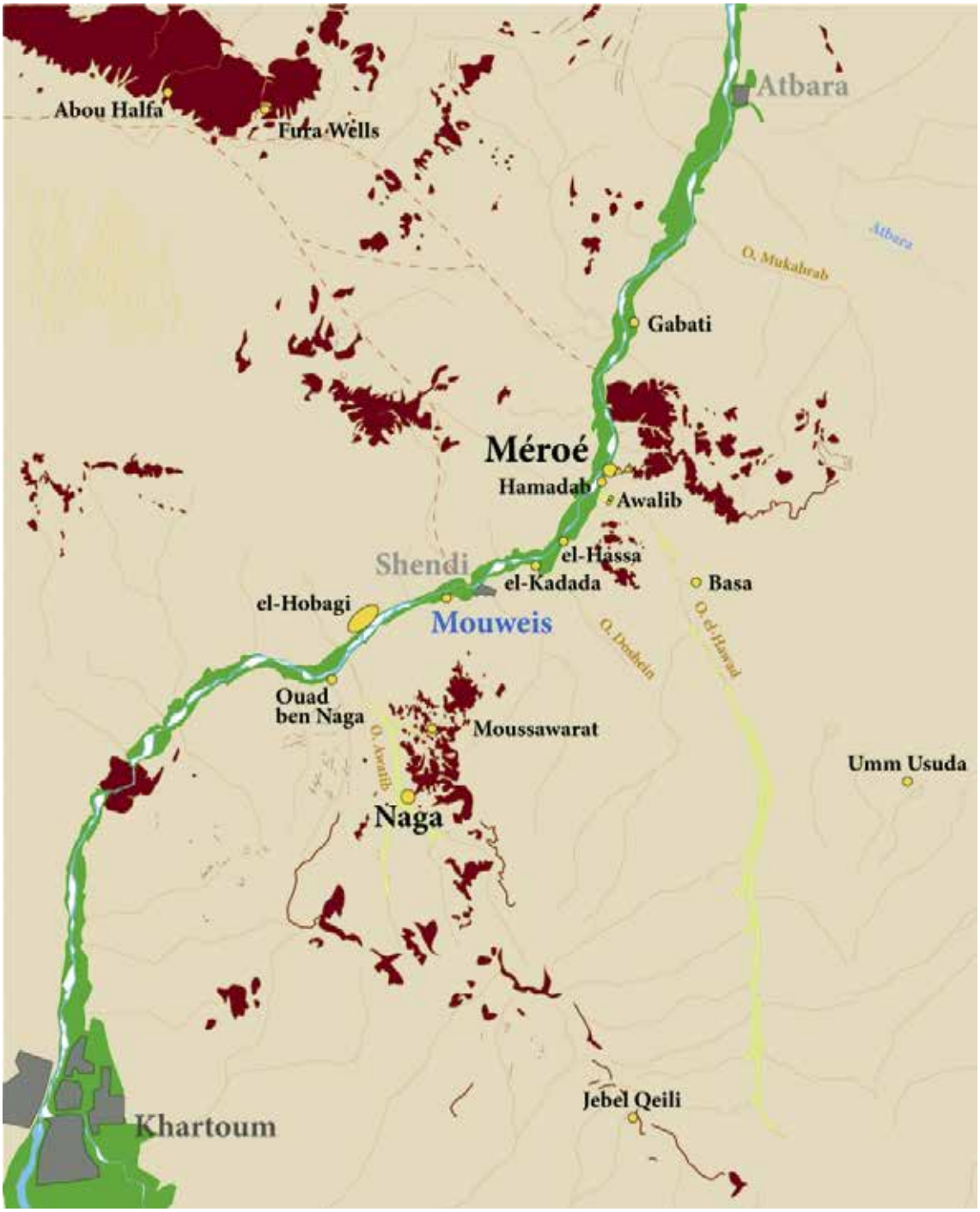
MARC MAILLOT

Successeur du royaume de Napata qui se développa en Nubie jusqu'à la 4e cataracte après le retrait des Égyptiens du Nouvel Empire, le royaume de Méroé émergea 500 km plus au sud, entre les 5e et 6e cataractes (fig. 1). Centrée sur la plaine fertile de Shendi, au cœur de la région du Boutana, la capitale du royaume, Méroé, abrite également la nécropole royale aux fameuses pyramides. Ce transfert de capitale, de Napata à Méroé, serait l'œuvre du fondateur d'une nouvelle « dynastie », le souverain Arkamani Ier, qui régna vers 270/260 av. J.-C. Le royaume de Méroé contrôlera jusqu'à 1 600 km de la vallée du Nil, en suivant le cours du fleuve, de la région de Khartoum à la confluence des Nils blanc et bleu, jusqu'à la frontière avec l'Égypte.

Ce royaume livre, au sein de ses sites urbains, un nombre important de palais. C'est le cas de la capitale avec les deux bâtiments M. 294-295 de la « cité royale », et la grande structure M. 750, annexe au temple d'Amon. On en trouve aussi plusieurs dans les centres religieux de Naga et du Djebel Barkal ; des villes moyennes de « l'île de Méroé » comme Ouad Ben Naga, Mouweis ou el-Hassa (Damboya) en sont également pourvues. Sur le modèle pharaonique, les palais méroïtiques peuvent s'appréhender selon deux modèles fonctionnels : le palais cérémoniel, en principe placé à la droite du temple d'Amon et à sa perpendiculaire, soulignant l'union symbolique du roi et du dieu monarchique ; la résidence administrative, comportant magasins et vastes pièces de vie. Certains de ces palais sont contemporains, ce qui implique que les souverains méroïtiques possédaient plusieurs résidences, et/ou que ces résidences étaient érigées au profit de gouverneurs ayant délégation du pouvoir royal. Depuis la découverte

1 Je dédie cet article à la mémoire du regretté Michel Baud. Sans son enseignement et sa générosité, ce texte n'aurait jamais vu le jour. Concernant les différents rapports et articles archéologiques se rapportant au palais de Mouweis, on consultera Baud 2008 ; Baud 2010d ; Baud 2011 ; Maillot 2008 ; Maillot 2011 ; Maillot 2013a ; Maillot 2013b.

BIFAO 115 (2016), p. 265-298 Marc Maillot
Le palais méroïtique et la ville royale
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© 2009-Louvre-Mission archéologique de Mouweis-Michel Baud

Fig. 1. Carte générale de la région de Méroé.

d'un palais sur le site méroïtique de Mouweis, on sait même que ces structures pouvaient être construites selon un schéma directeur très similaire (fig. 2), le bâtiment en question présentant des similitudes frappantes avec celui de Ouad Ben Naga, érigé au cours du Ier s. av. J.-C.

Ce schéma directeur des palais royaux méroïtiques repose sur le plan carré classique à étages agencés autour d'un espace central, des magasins accessibles au sous-sol et des pièces représentatives à l'étage supérieur. Ce modèle de plan se retrouve également au sein d'autres bâtiments monumentaux de l'architecture civile, que l'on peut observer notamment avec les bâtiments de Méroé ou de Basse Nubie. Les palais possèdent également des entrées sur chacune de leurs façades, ces voies d'accès étant agencées au sein de la structure selon des schémas préétablis. Ce modèle n'est cependant pas uniforme, et repose pour l'essentiel sur les trois palais, à savoir Ouad Ben Naga, Mouweis et B1500. En effet, dès le début de l'ère méroïtique, l'émergence de ce schéma architectural se développe en modèles autonomes. Les solutions architecturales sélectionnées sont standardisées, mais appliquées différemment selon la ou les fonctions envisagées du bâtiment final.

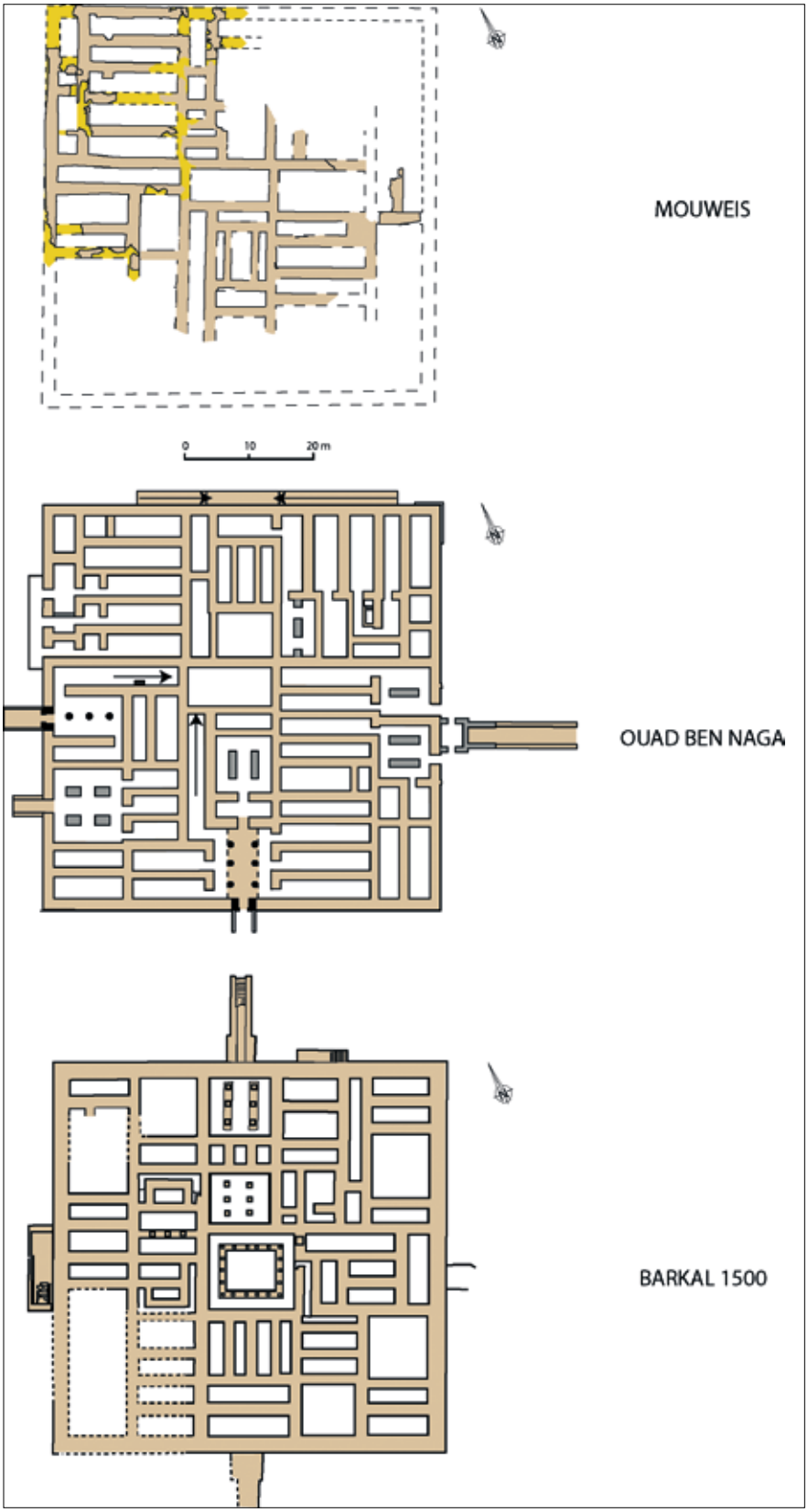
Un modèle architectural commun

Les similitudes en plan de ces édifices sont nombreuses, et pourraient indiquer l'existence d'un modèle architectural commun[2]. B1500 du Djebel Barkal, le palais 100 de Ouad Ben Naga et le palais de Mouweis, tous de plan carré, intègrent des séries de pièces présentant des éléments communs. Parmi eux, les plus significatifs sont illustrés par des accès similaires composés d'une entrée monumentale à rampe menant à une grande salle rectangulaire rythmée par six colonnes[3]. L'ensemble est flanqué, à gauche et à droite de l'entrée, de travées de pièces allongées et étroites identifiables comme des caissons et des magasins. Depuis l'entrée monumentale, on accède à une pièce rectangulaire intermédiaire, une sorte de vestibule, séparant la cour centrale et l'entrée[4].

J. Vercoutter avait, pour Ouad ben Naga, identifié ce vestibule à un sanctuaire[5]. Par comparaison avec le palais B1500, cette salle à piliers rectangulaires est très semblable dans la forme et la position à son homologue du B1500, présentant six piliers alignés en deux rangées[6]. Cette salle du palais B1500 fut identifiée par S. Donadoni à une salle de réception précédant la cour centrale. La similitude entre les deux pièces est renforcée par la présence de la rampe sur le côté ouest, conduisant au premier étage. La partie centrale du palais de Ouad ben Naga et de Mouweis présente également de très grandes similitudes, notamment dans l'épaisseur des maçonneries[7]. La présence commune d'un puits de lumière central, à la différence de la cour à péristyle du palais B1500, renforce la standardisation du modèle. Sur la base de ces considérations, nous pouvons envisager un plan d'étage similaire pour ces structures contemporaines (fin du Ier s. av. J.-C./Ier s. apr. J.-C.) (fig. 3).

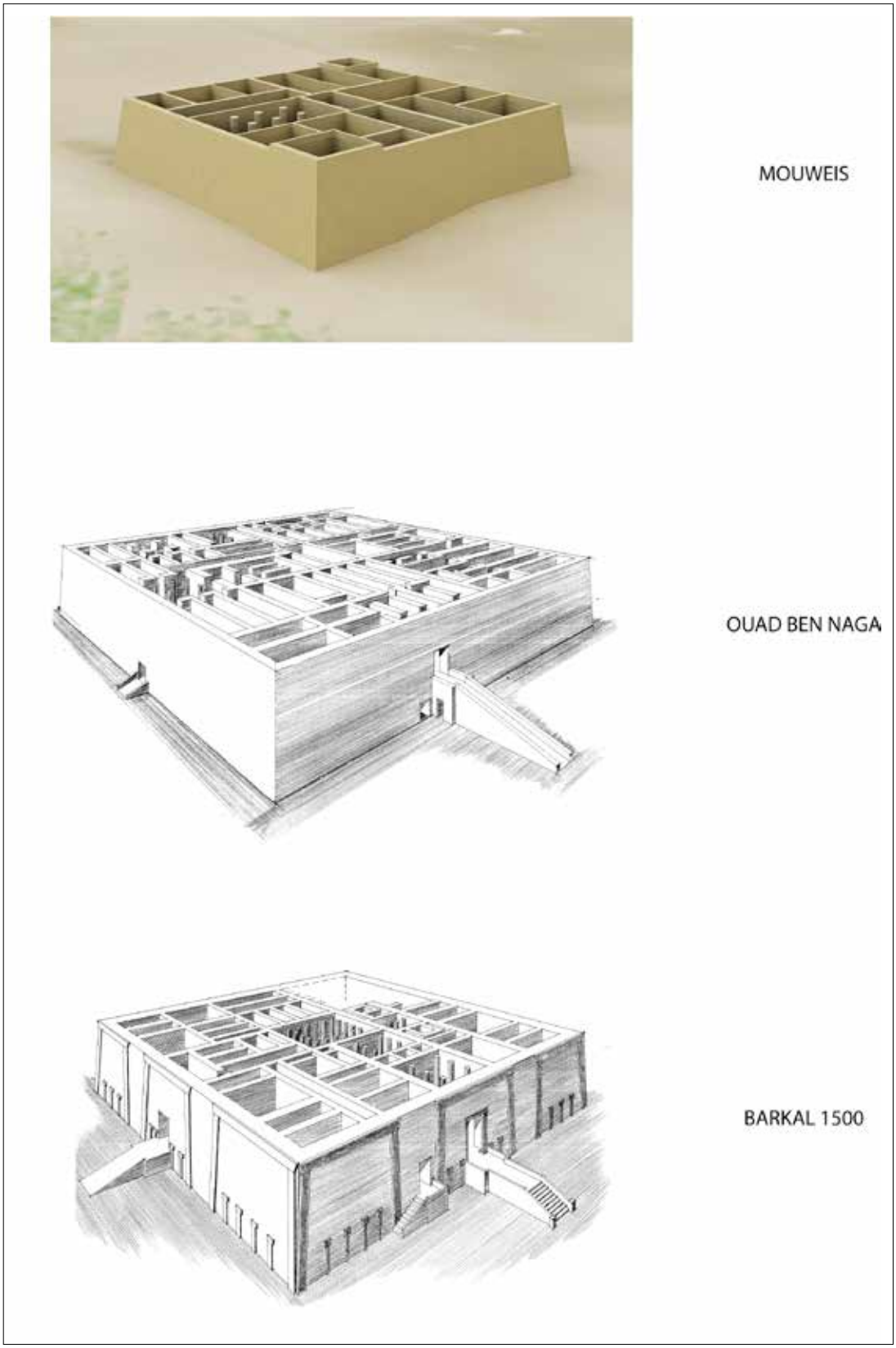
2 Hinkel, Sievertsen 2002, p. 70 ; Maillot 2014 ; Maillot 2013a ; Maillot 2013b.
3 Shinnie, Bradley 1980, p. 93.
4 Baud 2011, p. 343.
5 Vercoutter 1962, p. 279-280, fig. 9-10 ; Vrtal 2014a, p. 164-177.
6 Donadoni 1993, p. 104, 107.
7 Baud 2011, p. 343 ; Maillot 2014, p. 786.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© 2010-Louvre-Mission archéologique de Mouweis-Michel Baud/Marc Maillot

Fig. 2. Plans comparés des palais méroïtiques.



© Marc Maillot

Fig. 3. Élévations comparées des palais méroïtiques.

Ce modèle à plusieurs étages, de plan carré et possédant des entrées aux points cardinaux, dont une entrée monumentale ouvrant sur le groupe salle hypostyle/vestibule/espace central, trouve son expression la plus évidente avec B1500[8]. Ce palais constitue un jalon capital de ce modèle, pour deux raisons majeures. La première réside dans sa plateforme de fondation centrale, indiquant la planification d'un espace ouvert au cœur de l'édifice dès les prémices de la construction[9] – à la manière du palais d'Apriès de Memphis érigé sur une plateforme de 13 m de côté[10] – phénomène particulièrement innovant pour la période méroïtique. La seconde correspond à la cour à péristyle centrale à deux niveaux, impliquant un recours régulier au bois en particulier dans la zone située entre le portique inférieur et la seconde colonnade[11]. L'étude menée par S. Barberini a ainsi permis de restituer la présence d'un parapet surmontant l'entablement du portique inférieur et supportant les colonnes de la galerie supérieure[12]. Cet héritage hellénistique est cependant modulé selon des méthodes locales, comme le rôle crucial joué par le mortier de jointoiement entre les bases des colonnes supérieures et la balustrade, permettant ce double niveau de colonnade, encore inédit[13].

Vitruve décrit certains édifices romains richement décorés, conçus autour d'un péristyle à fonction officielle et servant de salle de réception[14]. Ceci indique en premier lieu que la fonction du péristyle dans l'architecture romaine se développe autour de la démonstration du prestige et du statut social, contrairement à la période hellénistique ou le modèle est appliqué pour tous les types d'édifices, même les plus modestes[15]. Compte tenu de la datation du bâtiment B1500, il est probable que le palais méroïtique du Djebel Barkal s'inspire des exemples tirés principalement de la période romaine, passés par le filtre égyptien[16]. En outre, les contacts entre Romains et Méroïtes s'accentuent à la fin du Ier s. av. J.-C, lors du conflit d'Auguste en Basse Nubie et les deux expéditions envoyées par Néron à Méroé[17]. Le rôle prépondérant joué par la ville de Philae dans les relations entre l'Égypte et la Nubie méroïtique[18] est également déterminant, le site constituant un centre de pèlerinage important, permettant aux bâtisseurs nubiens de se familiariser avec la tradition romaine. Cependant, une telle innovation dans l'architecture ne saurait être le fruit du hasard, et implique l'impulsion du couple Natakamani/Amanitoré, fameux pour ses ambitieuses opérations de construction à grande échelle. La volonté d'ériger un bâtiment réellement nouveau a pu certainement influencer les palais postérieurs situés dans les provinces de plus petite taille et les centres urbains stratégiques, comme Mouweis.

Outre les éléments architecturaux mis en évidence, le palais B1500 se distingue également par la décoration particulièrement riche entretenant des liens étroits avec l'art hellénistique. Cela n'a rien de surprenant si l'on intègre la Basse Nubie au royaume méroïtique, profondément

8 Hinkel 1984, p. 247.
9 Barberini 2010, p. 169.
10 Voir également le bâtiment surélevé de Kôm el-Abd: Kemp 1977, p. 71-82. Ce « palais » est une structure à plateforme de 40 × 45 m, au sol élevé de 3,75 m, accessible par une rampe de façade ; cette plateforme n'est qu'une partie d'un ensemble plus grand ceinturé par une muraille. Si B. Kemp considère que le petit nombre de murs de refend fait penser à des structures supérieures légères, M. Bietak y voit au contraire un ensemble élaboré, de type grande villa amarnienne avec salles à colonnes, même s'il manque les habituels murs de fondation. Deux salles du trône sont probables, dont la principale à 6 colonnes possède un mur ouest très puissant, Bietak 2005, p. 131-168.
11 Barberini 2010, p. 170-173.
12 Barberini 2010, fig. 8.
13 Barberini 2010, p. 172.
14 Vitruve *De l'Architecture* IV, 7, 3.
15 Du moins, même pour les classes sociales intermédiaires, les populations les plus pauvres ne pouvant pas financer une maison à péristyle, qui nécessite une surface minimum : Rumscheid 1998, p. 93-95, 141-147; Sewell 2010, p. 106-108, 122-127.
16 Sewell 2010, p. 119-121.
17 Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle* VI.184-187 ; *FHN* III, n° 206.
18 Ahmed, Anderson 2008, p. 40-46 ; Bumbaugh 2011, p. 66-69.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

liée au monde égyptien par une tradition séculaire de relations culturelles et politiques[19]. En Égypte, la coexistence de fortes traditions locales et de nouveaux éléments culturels issus de l'hellénisme a permis l'émergence d'un nouveau langage artistique mêlant fusions et reprises des moyens d'expressions aux sources multiples[20]. À ce titre, la décoration du palais B1500 est unique et n'a pas d'égal dans la sphère nubienne[21]. Le palais B1500 devait également être le théâtre de rituels de renouvellement du pouvoir royal et probablement participer à la cérémonie d'intronisation[22]. La présence de la plateforme de fondation du B1500 confirme également le procédé, dans sa volonté de surélever le bâtiment[23], non pour des raisons défensives, mais davantage pour accentuer la majesté de l'édifice tout en l'isolant les structures environnantes[24]. La distance séparant le palais du reste de la ville, aussi relative soit-elle à l'échelle d'un site tel que l'antique Napata, n'en est pas moins significative, mais peut s'expliquer plus prosaïquement par l'emprise nécessaire à une telle construction, impliquant la recherche d'une surface disponible suffisante hors du cœur de la cité du Djebel Barkal[25].

On peut donc supposer que le palais de Natakamani (B1500) inaugure véritablement un nouveau prototype d'architecture palatiale, de taille et de caractère originaux, dans lequel sont convoqués les éléments hellénistiques et romains à travers la médiation de l'Égypte tardive[26]. Ajoutons que le bâtiment devait être au centre d'un nouveau plan d'urbanisme, l'entrée principale sur le côté septentrional (atypique au regard des palais tardifs type Mouweis ou Ouad Ben Naga, dont l'entrée principale est méridionale) du bâtiment ouvrant sur une zone dense dont le palais B2400 est le meilleur exemple (fig. 4)[27]. Les similarités de plan avec les autres

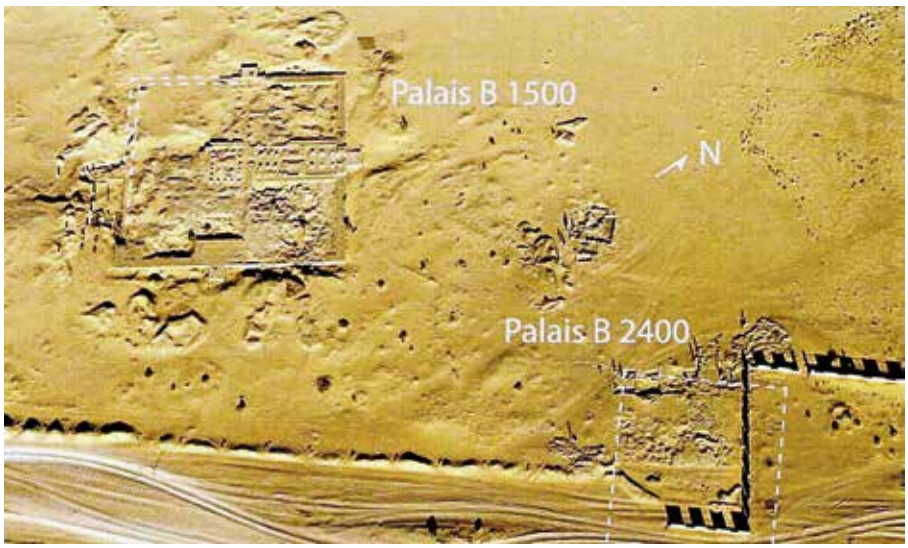


Fig. 4. Vue aérienne des palais B1500 et B2400 de Barkal (d'après Baud 2010, fig. 110).

19 Adams 1977, p. 374 ; Millet 1964, p. 7-14.
20 McKenzie 2007, p. 145, fig. 254.
21 Barberini 2010, p. 170-173.
22 Török 2002, p. 19.
23 Roccati 2014, p. 295.
24 Baud 2011, p. 341-343 ; Maillot 2013a ; Maillot 2013b.
25 Hinkel, Sievertsen 2002, p. 67-70.
26 Voir le chapiteau ionique du B2400, pouvant indiquer une cour péristyle à chapiteau ionique au cœur de l'édifice. Il s'agit du seul exemple connu à ce jour dans l'architecture méroïtique : Barberini 2010, p. 170-173.
27 Roccati 2008, p. 251 ; Roccati 2014, p. 296.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

palais datés à la transition du premier siècle de notre ère témoignent d'un modèle commun, modulable selon les prérogatives, comme le démontrent les innovations du B1500.

Les palais méroïtiques sont également liés à un temple, habituellement dédié à Amon. Les structures palatiales et cultuelles forment un ensemble connecté dédié partiellement aux cérémonies religieuses et royales. Certains de ces bâtiments ont également possédé une fonction résidentielle, comme l'a indiqué T. Kendall pour B1200[28]. Une typologie commune semble se dégager avec les édifices tardifs comme B1500, le OBN 100 et le palais de Mouweis[29], qui partagent certains éléments majeurs avec Barkal B100 et B2400 pour l'influence hellénistique du décor de cour[30]. Il n'est pour le moment pas possible de définir une date pour ce schéma directeur, ni de caractériser son évolution au fil du temps. Cependant, sur la base des dates attribuées à ces bâtiments, on peut supposer qu'il s'agit d'un modèle planimétrique couvrant une période allant du 1er s. av. J.-C. à la fin du 1er s. de notre ère[31].

Le modèle et ses fonctions

L'un des éléments centraux de la ville méroïtique est donc le palais royal. Bien qu'en de nombreux points les bâtiments nubiens soient très différents des parallèles égyptiens, on observe, en l'état actuel des recherches, une certaine continuité de la valeur symbolique de l'édifice. La mise en œuvre d'un nouveau palais est un événement majeur, car l'édifice représente le rôle créateur du souverain et restaurateur de l'ordre du monde[32]. La structure doit donc incarner ces significations, en les manifestants dans ses aspects fonctionnels.

Les connaissances actuelles sur les structures de la Nubie palatiale sont loin d'être exhaustives, principalement en raison de l'état de conservation des bâtiments fouillés par les archéologues, le plus souvent limité à la fondation et présentant rarement une élévation suffisante. La récupération systématique des matériaux de construction est également dévastatrice pour ces impressionnants bâtiments, devenant de véritables carrières à ciel ouvert une fois abandonnés[33]. L'objectif est donc ici de reprendre l'édifice palatial en tant que tel, pour tenter d'en définir la ou les fonctions mais également son insertion dans la trame urbaine. En effet, il apparaît impossible de définir ce qu'est un palais méroïtique sans observer tant sa symbolique que ses connexions les plus concrètes avec les autres édifices qui conditionnent le schéma même de la ville. À ce titre, on s'attachera à l'analyse de leur positionnement et de leur orientation par rapport au temple principal.

Pour ce faire, on ne peut malheureusement pas se restreindre à la seule sphère soudanaise, mais il convient également d'explorer le modèle égyptien, sans toutefois chercher à forcer la comparaison. Elle est cependant inévitable pour tenter d'identifier un modèle architectural de référence, tout en tenant compte des spécificités propres aux édifices nubiens. En effet, sous de nombreux

28 Kendall 1991, p. 302-313.
29 Hinkel, Sievertsen 2002, p. 67-70 ; Baud 2011, p. 343.
30 Roccati 2008, p. 251.
31 Baud 2011, p. 354-355 ; Maillot 2014, p. 794-795.
32 Uphill 1972, p. 721-734.
33 Baud 2011, p. 352 ; Maillot 2014, p. 784-786.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

aspects, la conception structurelle des bâtiments semble avoir pour modèle des principes propres à la civilisation égyptienne, et plus particulièrement les bâtiments d'époque pharaonique[34].

L'Égypte pharaonique nous fournit quelques exemples d'architecture palatiale, en particulier au Nouvel Empire, période la plus documentée en ce qui concerne ce type de bâtiments. Chaque souverain, comme en Nubie, installe plusieurs palais dans les villes stratégiques, en particulier dans les capitales, dont les plus prestigieuses se dotent de nombreux édifices monumentaux. On peut ainsi supposer que les palais contemporains les uns des autres, comme au Djebel Barkal et à Méroé, peuvent être distingués selon leur fonction, ainsi que leurs caractéristiques architecturales.

D'un point de vue strictement architectural, deux cas de figure sont possibles. Dans le premier cas, il s'agit d'une structure physiquement rattachée au temple, utilisée par le roi lors de certaines fêtes religieuses, et érigée à des fins purement cérémonielles, comme à Médinet Habou[35]. Le second type est complètement indépendant, et semble revêtir une fonction résidentielle, comme dans le cas de Malqata[36]. D. O'Connor opéra par la suite une subdivision supplémentaire en trois modèles typologiques, fondée sur une différenciation des fonctions[37]. Le premier modèle correspond au palais cérémoniel, abritant les cérémonies religieuses, représenté par l'exemple du palais nord d'Amarna et le palais de Mérenptah à Memphis. Le deuxième modèle correspond à un palais de gouvernorat, dédié à la gestion du territoire qui lui est associé, comme la maison du roi d'Amarna et certains des bâtiments rattachés aux temples funéraires d'époque ramesside.

Selon D. O'Connor, les bâtiments gouvernementaux ou cérémoniels n'ont pu revêtir de fonction résidentielle – bien que les appartements royaux soient attestés dans les édifices – de même que les salles de réception et les pièces de bain. Le bâtiment résidentiel le mieux connu est celui du pharaon Amenhotep III à Malqata en Thébaïde, qui constitue pour D. O'Connor le troisième modèle. En supposant que cette distinction typologique soit correcte[38], il n'est malheureusement pas possible d'appréhender une telle différenciation pour les bâtiments méroïtiques, en raison des lacunes documentaires et de l'état des structures lors de la fouille. En dépit de ces limitations, on peut envisager quelques considérations sur certaines structures, dont la fonction peut être assumée, comme dans le cas du Barkal 1500.

Pour effectuer une première comparaison entre le palais du Nouvel Empire égyptien et son homologue méroïtique, on tiendra compte de la distinction entre les deux premiers types, à savoir le bâtiment rattaché à la cérémonie cultuelle et le type résidentiel indépendant. Le premier type n'est pas attesté à l'époque méroïtique, mais certains bâtiments sont érigés à proximité du temple, sans pour autant y être rattaché. C'est le cas du M251-253 de Méroé, situé dans l'enceinte sacrée du temple, près du temple à Amon M. 250 (fig. 5)[39]. Compte tenu de leur position, la connexion entre le palais et le temple est tout à fait évidente et pourrait indiquer que le palais a été utilisé par le roi lors de certaines fêtes religieuses. Dans ce cas, comme pour les palais du Nouvel Empire, nous pourrions être en présence d'un bâtiment dédié aux cérémonies rituelles ponctuelles, qui tient également lieu de palais cérémoniel, sorte d'extension de l'édifice sacré. L'implantation des deux bâtiments au sein du même temenos ne peut être fortuite, ce qui souligne encore davantage la relation étroite entre les deux structures.

34 Török 2002, p. 10-34.
35 Uphill 1972, p. 724-727, fig. I.
36 Lacovara 1996, p. 139-147.
37 O'Connor 1989, p. 73-87.
38 Ce qui n'est pas sans poser des problèmes majeurs, le palais de Malqata pouvant être relié au temple par une allée, dont il reste une portion encore visible à l'ouest de l'enclos principal du palais : Smith 1958, p. 160-172, fig. 55.
39 Török 1997a, p. 114.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

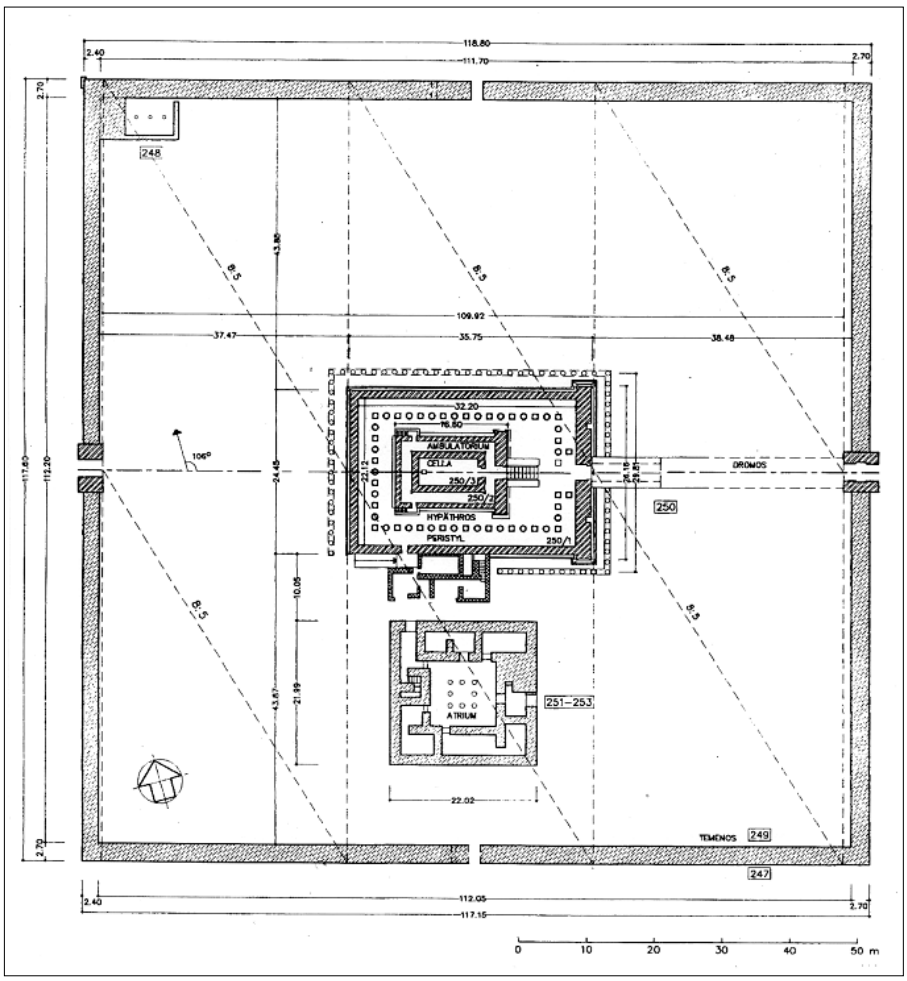


Fig. 5. Plan du M251-253 connecté au M250 (d'après Hinkel, Sievertsen 2002, fig. IX.46).

Sur le plan architectural, des similitudes fondamentales apparaissent en plan entre ce bâtiment et ses équivalents égyptiens. Le plan quadrangulaire organisé autour d'une cour centrale à colonnes [40], conçue comme une salle d'audience ou de réception, peut également être perçu comme l'intégration d'une salle du trône [41]. En Nubie méroïtique, même si les exemples tels que le palais M251-253 de Méroé sont rares, on peut considérer que tous les bâtiments palatiaux ont été en relation avec le temple principal de la ville.

Le second type de construction du Nouvel Empire, indépendante du temple et possédant une fonction résidentielle [42], est bien illustré en Égypte par l'exemple de Malqata [43]. Les quelques exemples égyptiens connus possèdent un plan rectangulaire, inclus au cœur d'un ensemble urbain dont il constitue l'un des composants majeurs. Sur la base des preuves archéologiques,

40 Hinkel, Sievertsen 2002, p. 99-100.
41 Török 1997a, p. 30.
42 O'Connor 1989, p. 72-84 ; Lacovara 2009, p. 84, n. 5.
43 Smith 1958, p. 160-172, fig. 55.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'organisation de ces édifices est basée sur la division structurelle entre secteurs publics et privés, formalisé par une symétrie interne. Les secteurs publics sont connectés directement à la résidence royale et sont composés de plusieurs compartiments hypostyles et d'une salle du trône [44].

À l'époque méroïtique, un bâtiment palatial de plan carré pourrait s'inscrire dans cette lignée de palais résidentiels. M750 de Méroé – fouillé par J. Garstang au début des années 1900 [45] – prend position hors du mur d'enceinte qui encadre la zone sacrée centrée autour du temple d'Amon M. 260 (fig. 6) [46]. Malgré son lien évident avec le temple, l'implantation d'une résidence royale dans un secteur d'habitation externe au *temenos* pourrait indiquer une utilisation partiellement résidentielle de l'édifice, différente de celle du M294-295. La position du M750 sur le côté droit du temple indique toutefois une connexion claire, mais suffit-elle à le désigner comme palais cérémoniel [47] ? Il s'agit en effet d'une implantation « réglementaire », mais les données archéologiques publiées ne permettent pas de confirmer la tenue de fêtes de grande ampleur au sein du palais.

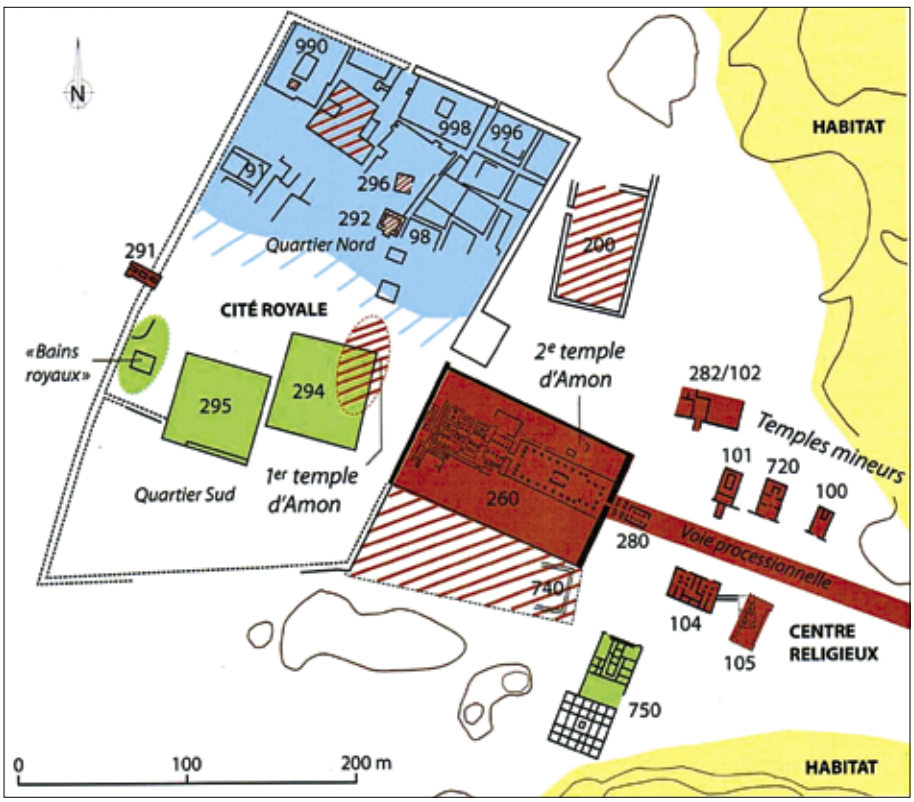


Fig. 6. Détail du centre-ville de Méroé (d'après Baud 2010, fig. 57).

44 Kemp 1991, fig. 74.
45 Török 1997a, p. 181-187.
46 Hinkel, Sievertsen 2002, p. 123 ; Grzymski 2005, p. 52.
47 Török 1997a, p. 182.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'héritage égyptien : un parallèle pertinent mais limité

Le palais du Nouvel Empire revêt une signification bien particulière dans la conception égyptienne et plusieurs de ces aspects sont transmis à l'architecture palatiale nubienne [48]. Les pharaons égyptiens ne se contentent pas d'un seul bâtiment, mais de plusieurs palais, et ce dans plusieurs cités royales, comme Thèbes, Memphis et Pi-Ramsès [49]. Pour les Égyptiens, le palais royal intègre de fortes significations symboliques [50] retranscrites en plan et dans le décor. Ceci nous permet d'adopter une grille de lecture judicieuse, si elle est prise avec précaution, pour comprendre le rôle des palais nubiens au sein de la ville.

La relation entre les traditions locales et les concepts égyptiens est évidente dans les textes, particulièrement concernant la légitimation du pouvoir royal et les rituels de couronnement où des éléments purement égyptiens sont liés à la monarchie nubienne [51]. Le grand nombre de résidences royales est ainsi interprété comme l'indice d'un couronnement rituel kouchite incorporant l'empreinte égyptienne aux traditions locales antérieures. L'investiture royale consiste en une série de rituels à travers lesquels le roi assume sa fonction royale et divine au cours d'un voyage cérémoniel s'étendant sur tout le royaume. Ce rituel intronise et légitime le nouveau souverain dans la capitale, les temples d'Amon qui jalonnent la route entre Napata et Méroé constituant des étapes intermédiaires [52].

Les textes décrivant la cérémonie du couronnement démontrent le rôle prépondérant du dieu Amon, en particulier à Napata, dans l'affirmation de la légitimité du roi [53]. Le couronnement du roi kouchite est un processus long et complexe impliquant une véritable procession dans les temples majeurs du territoire. Ce rituel initiatique débute généralement à Napata pour se rendre à Méroé, s'arrêtant dans les temples intermédiaires comme celui d'Amon à Kawa, et à Pnoubs. Il semble toutefois que dans certains cas, ce processus ait été inversé, la procession partant de Méroé jusqu'à Napata, comme l'indique l'inscription d'Iriké-Amanoté [54] et celle de Nastasen [55]. Ce changement d'itinéraire peut être lié à l'importance grandissante de la ville de Méroé, significative depuis les débuts de la XXV^e^ dynastie, bien que Napata ait toujours maintenu un rôle majeur lors du sacre [56]. Même lorsque la capitale fut transférée à Méroé, ce rôle ne disparaît pas, comme en témoignent les divers cimetières royaux situés près de Napata. Ces derniers abritent les complexes funéraires kouchites, comme celui de Piankhi [57] dans la nécropole d'El-Kourrou.

L'inscription d'Iriké Amanoté à Kawa décrit le voyage du souverain depuis Méroé jusqu'à Napata (section 5, col. 35-43). Après un voyage de 9 jours, le roi est amené vers le temple d'Amon et semble directement conduit vers le sanctuaire, où il reçoit, à la manière d'un « Königsorakel » le pouvoir universel par la rencontre intime avec le dieu : « Puis, il arriva à la montagne sacrée (Djebel Barkal) le troisième mois de l'été, et se rendit à la résidence royale pour recevoir la couronne cérémonielle de Nubie. Puis il se rendit au temple de son père, Amon-Rê, qui réside dans la montagne sacrée (Djebel Barkal). Sa majesté dit au dieu : Je suis venu devant toi, mon

48 Bonnet 1994, p. 41-48 et particulièrement p. 43, 46-47; Bonnet 1999, p. 486 ; Török 2002, p. 19-34.
49 Dorner 1996, p. 69-71.
50 O'Connor 1989, p. 73-87.
51 Török 2002, p. 48.
52 Török 2002, p. 19-34.
53 Török 1997b, p. 220-229, 249.
54 Macadam 1949, p. 15, 62; *FHN* II, n° 7 ; Welsby 1996, p. 34.
55 Voir stèle de Nastasen, année 8, Musée égyptien de Berlin 2268 : *FHN* II, n° 84 ; Török 1997b, p. 217, n. 115.
56 Török 1997b, p. 221-223.
57 Wenig 1992, p. 137-140.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

noble père, père des dieux, pour que tu m'accordes la royauté sur le pays des Deux-Terres, car tu es le roi bienveillant des dieux et des hommes. Puis ce noble dieu dit : Je te donnerai la royauté comme seigneur des Deux-Terres » (col. 37-41). Le couronnement est suivi d'offrandes au dieu et au clergé. Irike-Amanoté demeure plus d'un mois à Napata, tout comme Nastasen. La raison principale de ce séjour réside peut-être dans la célébration du Nouvel An durant le premier mois de l'inondation, et la confirmation du pouvoir royal au commencement de la seconde année de règne [58]. Son voyage est comparé au voyage de Rê qui, dans sa course, rétablit l'ordre du monde [59]. Il apparaît ici comme créateur et souverain universel.

La section 7 de l'inscription (col. 49-55) décrit les cérémonies de couronnement à Kawa, dans le temple d'Amon. L'Amon de Napata accorde la royauté au souverain et ce dernier reçoit l'arc et les flèches du dieu en signe de pouvoir universel (col. 50-52) : « Sa majesté se rendit au temple de son père Amon-Rê de Kawa, et présenta une grande offrande de pain, de bière, de bœufs et d'oiseaux, de toute bonne chose. Puis ce dieu lui dit : Je t'ai donné toutes les terres, au sud, au nord, à l'ouest et à l'est. Puis lui fut donné un arc avec ses flèches de bronze ». Le dialogue entre le dieu et le roi correspond également à un « Königsorakel », ce qui identifie la cérémonie de Kawa avec un rituel de couronnement.

À Méroé, au sein du palais M294, des objets votifs portant les cartouches d'Aspelta, Armateqlo, Malonaqen et Karkamani nous permet de présenter l'hypothèse suivante : ces objets correspondent peut-être à des donations royales au dieu Amon lors de la fête du Nouvel An[60], bien que l'existence d'une telle fête ne soit aucunement avérée à Méroé. En Égypte, cette fête coïncide avec le début de la crue du Nil et est probablement liée à la conception pharaonique de la royauté, dont nous observons ici une continuité forte [61]. Au Nouvel Empire, le jour du Nouvel An correspond à la journée traditionnelle du couronnement de Pharaon, bien que l'intronisation soit déjà effectuée. Ainsi, la découverte de ces objets à Méroé, qui se réfèrent potentiellement à cette fête du Nouvel An, peut indiquer que cette célébration et l'anniversaire du couronnement avaient lieu dans la ville de Méroé [62]. Ceci serait alors déterminé par le fait que l'étape initiale de l'intronisation était effectuée à Méroé, au moins pour certaines périodes [63]. Quant à la fonction politique des autres établissements visités au cours de ce voyage, les textes ne fournissent pas d'informations précises [64]. On peut supposer que plusieurs villes accueillant une étape de la cérémonie du couronnement ne sont pas mentionnées dans les textes, au regard de la découverte régulière d'autres résidences palatiales.

58 Pour le modèle égyptien, voir Goyon 1972, p. 19.

59 Voir la stèle de couronnement d'Anlamani à Kawa : Macadam 1949, p. 44-50, pl. 15; *FHN* I, n° 34.

60 Hinkel, Sievertsen 2002, p. 112.

61 Török 1997b, p. 378, n. 206.

62 Wenig 1992, p. 137-140. L'auteur met à part la ville de Napata, faisant de Méroé le lieu d'investiture symbolique initial. Ce point est par la suite contesté par L. Török, qui rejette l'idée même d'investiture symbolique, toutes ces villes constituant chacune une véritable étape de couronnement. Ces étapes sont interdépendantes, et ne sont pas de simples réitérations du couronnement à Napata, mais véritablement des symboles de pouvoir territorial conférant au souverain une succession d'autorités localisées: Török 2009, p. 342 et n. 160; Pope 2014, p. 37-39. Sur cette question, nous penchons en faveur de L. Török, pour une raison simple : le couronnement est avant tout un acte *politique* (perspective majeure dont s'est trop éloigné D. O'Connor, et que H. Goedicke avait particulièrement bien relevé : Goedicke 1998, p. 200-201). Considérant l'importance accordée aux cultes locaux, manifeste tant par la sélection des étapes que par la rigidité du protocole appliqué, la nécessité de fédérer des territoires puissants au cours de l'intronisation est indispensable : Pope 2014, p. 36.

63 Il semble par ailleurs que la ville de Méroé soit déjà d'une importance considérable dès la XXV^e^ dynastie : Wenig 1992, p. 137-140.

64 Les récents développements de J. Pope sur ces questions sont toutefois particulièrement éclairants : Pope 2014, p. 35-42, 51-56, 148-150.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Après le couronnement à Napata ou Méroé, le roi devait probablement entreprendre une visite de tous les principaux sanctuaires [65] du royaume afin d'affirmer le pouvoir royal dans les principales villes et restaurer l'ordre dans toutes les provinces, après la période de chaos commencée à la mort de son prédécesseur. Ces villes n'ont probablement pas été arbitrairement sélectionnées, mais devaient correspondre aux capitales des provinces dont l'union a donné naissance au royaume de Kouch. Ce procédé démontre également l'importance de la ville, en tant qu'entité consubstantielle à la royauté, contrairement à la tradition égyptienne favorisant le rôle du temple lui-même. Ce point est d'ailleurs bien défini par S. Wenig [66], qui indique que la transformation d'un centre religieux majeur en ville est une progression systématique à l'époque méroïtique.

La relation temple/palais

Bien qu'il soit fondamental de considérer ces structures palatiales individuellement, elles ne peuvent être comprises hors de leur contexte urbain. Il est donc indispensable de les replacer dans leur connexion avec le temple, cette relation étant la colonne vertébrale de la ville. Une ville royale est avant tout caractérisée par la présence d'un temple principal, habituellement dédié au dieu Amon, et éventuellement d'autres temples plus réduits, mais aussi par la présence d'un ou plusieurs palais, comme au Djebel Barkal ou à Méroé [67]. Certains palais possèdent un caractère résidentiel indéniable, d'autres une fonction principalement protocolaire, et centralisent la gestion des ressources et des biens. En outre, les bâtiments sont érigés en fonction de la connexion forte souhaitée entre eux et le temple, soulignant la relation étroite entre la maison du dieu et celle du roi [68]. Temples et palais sont reliés par des voies monumentales, parfois soulignées de statues de béliers, suivant le modèle des villes pharaoniques.

L'application du schéma égyptien hérité du Nouvel Empire aux bâtiments méroïtiques soulève des similitudes pertinentes, qui renforcent l'idée d'une conception architecturale similaire à celle de l'époque pharaonique, tant dans la signification profonde que dans l'identité fonctionnelle [69]. Le parallélisme entre les bâtiments nubiens et égyptiens est renforcé par leur implantation dans la trame urbaine et plus particulièrement vis-à-vis du temple principal. La relation étroite entre l'orientation du palais et le temple d'Amon est similaire à celle observée en Thébaïde entre les palais et le grand temple d'Amon de Karnak [70]. Toutefois, le comparatif ne peut faire l'économie d'un raisonnement en négatif, puisqu'un certain nombre de différences sont notables. Elles sont d'ailleurs nombreuses du point de vue structurel et dans la disposition. Comme nous l'avons vu précédemment, en Égypte, deux types de palais sont observables : l'un est rattaché au temple et l'autre est complètement indépendant [71].

Aucune de ces deux catégories n'est reflétée fidèlement à l'époque méroïtique, où de tels exemples palatiaux ne sont jamais rattachés *physiquement* au temple. La relative exception

65 Baud 2010a, p. 55.
66 Wenig 1992, p. 137-140.
67 Welsby 1996, p. 148-151.
68 Török 1997b, p. 518.
69 Bonnet 1994, p. 41-48. Voir notamment le parallèle entre la relation temple/résidence palatiale entre Tabo et Doukki Gel : p. 43, 46-47. Török 2002, p. 19-34.
70 O'Connor 1989, p. 84-85.
71 Lacovara 2009, p. 84.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

est le palais M251-253 de Méroé qui, sans être rattaché au temple, est construit à proximité immédiate, encadré par le même mur d'enceinte[72]. Les autres bâtiments connus sont indépendants, même si leur lien avec le temple est toujours assez évident, comme dans le cas du B1200, près de l'angle occidental du temple B800[73]. Le deuxième type de palais égyptien, indépendant du temple, n'est connu qu'à Malqata, construit pour le jubilé d'Amenhotep III, et qui n'a presque rien de commun avec les bâtiments méroïtiques.

Une telle synergie entre temple et palais ne peut cependant être uniquement le fruit d'une pure importation égyptienne. En effet, la relation existant entre Amon (de Napata et autres, issu de la fusion de l'Amon égyptien et d'une forme nubienne ancienne de la figure du bélier), le Nil et le souverain est nubienne et antérieure au Nouvel Empire[74]. La Nubie est de surcroît le lieu d'où provient l'inondation selon les Égyptiens (d'où le réseau de temples rupestres s'insérant dans une géographie sacrée de la crue – et pas seulement manifeste d'une domination politique). Ce concept local est ensuite constamment reformulé sous influence égyptienne[75].

L'un des événements majeurs conditionnant cette relation temple/palais est directement liée à la XXV^e^ dynastie, où le royaume est organisé autour d'une série de complexes groupant palais royaux et temples d'Amon, chaque région étant donc une image du tout, de l'ordre spatial articulant l'ordre social[76]. Le roi est couronné de manière indépendante dans les divers grands sanctuaires d'Amon (Napata, Kawa, Pnoubs-Kerma), ce rituel de couronnement suivant un itinéraire canonique débutant à Méroé ou Napata. La royauté elle-même pouvait également, dans ses pratiques, être « ambulatoire »[77], bien que les données épigraphiques ou administratives fassent défaut. La stèle triomphale de Piankhi démontre, avec le départ entrepris le jour de la fête du Nouvel An, que le roi est celui qui apporte l'inondation d'étape en étape, vers le nord, tout en recevant la légitimité donnée par les dieux d'Égypte[78]. La multiplication des temples d'Amon, ou de temples avec ce culte en annexe, dans le maillage administratif des centres urbains possédant une résidence royale (ce qui est probablement le cas de Sedeinga, Semna, Bouhen, Faras, etc.), montre bien l'importance de cette association roi-Amon[79]. Méroé, à sa fondation au VIII^e^ s. av. J.-C., obéit également à ce schéma, puisque son temple est alors un temple d'Amon de Napata. Le phénomène est identique vers le sud, comme nous pouvons l'observer avec les fouilles récentes des temples de Dangeil[80] et d'el-Hassa[81]. Logiquement, nous découvrons sur ces sites la présence de « nouveaux » palais, avérée à el-Hassa (Damboya) et à Mouweis[82].

Le palais est généralement positionné à la perpendiculaire des temples, comme on l'observe avec B1200 et les temples d'Amon B500 et B800 au Djebel Barkal, et avec le palais M750 et le temple M. 250 à Méroé. Ceci constitue pour L. Török la preuve de déterminants théologiques

72 Hinkel, Sievertsen 2002, p. 99-100.

73 Kendall 1991, p. 302-313.

74 Bonnet-Valbelle 2004, p. 158-159, n. 174-175. Voir notamment la référence à l'ostracon de Deir el-Medineh 1072 et plus particulièrement les lignes 4 à 6. L'ostracon évoque « l'eau dont l'Amon est sorti dans le pays de Kouch ». Voir également le papyrus boulaq 6, VIII, 7-8 qui déclare, à propos d'Amon : « Je ne dirai pas cette venue que tu as faite de Nubie tard le soir, Isteresek » (voir n. 175). Le dernier terme pourrait être la transcription égyptienne d'une expression nubienne comprenant le nom d'un dieu bélier nubien, assimilé à Amon au début de la XVIII^e^ dynastie, le même papyrus déclarant au recto, II, 4-5, qu' « Heregen est un nom d'Amon » (voir n. 176).

75 Török 2002, p. 19-34.

76 Török 1992, p. 16-17.

77 Török 1992, p. 18, n. 54.

78 Török 2002, p. 368.

79 Török 2002, p. 19.

80 Ahmed, Anderson 2000, p. 17-31 ; Ahmed, Anderson 2005, p. 10-27.

81 Lenoble, Rondot 2003, p. 101-115 ; Rondot 2006, p. 41-47.

82 Baud 2011, p. 352-353.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'architecture urbaine, ou plus exactement du maillage urbain. La position de la résidence royale, face à l'avenue processionnelle, et du côté « tribord » (droite), selon la tradition égyptienne [83] confirme le processus. La position du temple lui-même est déterminée par la montagne, perçue comme la résidence du dieu, comme à Naga ou au Djebel Barkal [84]. Le culte d'Amon est d'ailleurs double [85], à la fois dédié à l'Amon de Thèbes, dont l'Amon nubien est une forme, et envers un dieu criocéphale, hypostase d'Amon. Cette divinité ancienne, purement nubienne, devait être vénérée de longue date dans ce contexte naturel de grottes [86]. On retrouve le même phénomène au temple A de Kawa, dédié à l'Amon de Kawa côté tribord et à l'Amon de Thèbes côté gauche. C'est également le cas à Naga, avec l'Amon vénéré au temple égyptien, la montagne permettant l'élévation vers le mont primordial et un probable ancien culte local lié au Djebel [87].

L'orientation astronomique [88] expliquerait les légères variations observables selon les époques dans l'orientation des temples, comme celui d'Apedemak (à Moussawarat, Basa et Naga, l'orientation est est-sud-est, de 120° à 135°). Cette orientation astronomique reste coordonnée au milieu naturel, à savoir le fleuve et le relief [89]. Il existe par ailleurs une hiérarchie entre temples, avec une orientation de la structure principale et la position perpendiculaire des chapelles/petits temples, comme à Kawa (temple T et A-B) et Méroé (série de chapelles) [90].

Nous retrouvons ce principe à Mouweis, au niveau de la fouille du petit temple J (fig. 7) [91]. Consistant en un bâtiment rectangulaire long de 12 m, le plan symétrique correspond à celui d'un temple. Son sanctuaire contient un piédestal en grès blond destiné à accueillir le *naos* ou la barque du dieu. Dans la pièce voisine ouest, des fragments de décoration murale, réalisée en relief dans un mortier et rehaussée de couleurs, présente le roi, la candace, le prince et les divinités associées ainsi que deux morceaux de cartouches d'un même personnage, l'un en hiéroglyphes égyptiens, l'autre en hiéroglyphes méroïtiques [92]. Le prince en question serait Araka(n)kharor ou son frère Arakakhataror, tous deux fils du couple Natakamani et Amanitoré (1er s. apr. J.-C.) [93]. À proximité du temple J, un massif de briques cuites appartenant à un autre édifice fut découvert [94]. L'orientation sud-est/nord-ouest de « M », sans doute placé à la perpendiculaire du Nil de l'époque, pourrait indiquer qu'il s'agissait du sanctuaire principal de la ville, bien que les dernières campagnes aient infirmé ce postulat. Le massif dégagé semble en effet trop réduit pour les dimensions canoniques supposées (basées sur les parallèles méroïtiques) et la fouille archéologique n'a pas permis la découverte d'un plan clairement lisible [95].

L'emplacement du temple J, à l'est du sondage M, et son orientation perpendiculaire à ce dernier, laissent supposer qu'une voie processionnelle, menant au temple principal, était bordée de sanctuaires mineurs, comme « J » [96]. On peut donc s'attendre, sur le modèle habituel des temples dédiés à Amon, à la présence d'un kiosque sur cette allée sacrée, ainsi que des socles destinés à surélever des béliers, disposés par paires se faisant face. La découverte de boucles

83 Török 2002, p. 20. Excepté le cas du palais de Natakamani ?
84 Bonnet, Valbelle 2004, p. 120-125 ; Török 2002, p. 21.
85 Török 2002, p. 21, n. 77.
86 Török 2002, p. 22.
87 Török 2002, p. 40-41.
88 L'interprétation des niveaux antérieurs au M950 en tant qu'observatoire est suivie par L. Török: Török 2002, p. 29, n. 116.
89 Török 2002, p. 24.
90 Baud 2010a, p. 61-64, fig. 57.
91 Baud 2014, p. 765.
92 Baud 2014, p. 769.
93 Baud 2010c, p. 217, fig. 281-282.
94 Baud 2010c, p. 218, fig. 284.
95 Baud 2014, p. 771.
96 Baud 2010c, p. 216, fig. 279 ; Baud 2014, p. 781.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

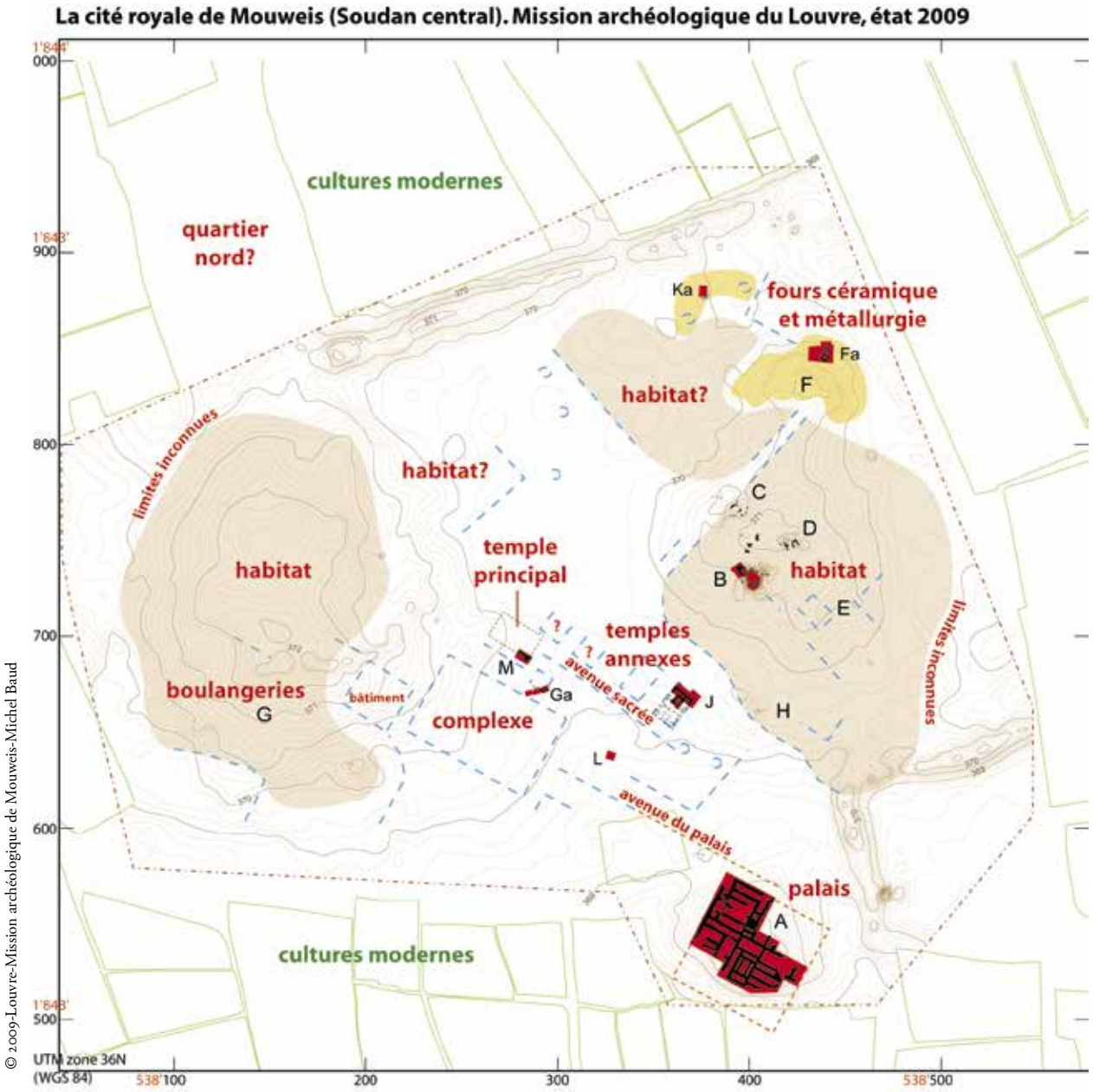


FIG. 7. Plan synthétique de la ville de Mouweis.

de béliers dans le secteur confirmerait un tel aménagement [97], tout comme à el-Hassa, mais malheureusement dans un état bien plus fragmentaire (fig. 8).

Des éléments récents semblent étayer cette hypothèse. Un complexe monumental de 59 m de côté – identifié par magnétométrie en 2008 [98] et fouillé depuis 2012 dans le centre-ville [99] – semble partager une orientation similaire avec le palais royal (28,5° nord). Ces deux structures pourraient être connectées par une avenue, qui serait dès lors l'axe principal de la ville [100]. Il n'est d'ailleurs pas anodin que cette avenue borde la façade septentrionale du palais, selon le modèle pharaonique mentionné plus haut, à savoir sur le côté droit. Il n'est donc pas surprenant que le palais de Mouweis comporte une rampe d'accès (fondée sur caissons) sur son côté nord, menant directement au second étage depuis l'extérieur de l'édifice [101]. Ce complexe pourrait donc être considéré comme le temple principal de la ville. Cependant, tout ceci n'est pour le moment que conjectures, étant entendu que les fouilles du musée du Louvre sur ce secteur sont encore en cours.

En tous les cas, si cet ensemble de bâtiments est associé au palais royal mentionné *supra* par une allée processionnelle, nous sommes en présence d'un exemple du vaste programme de construction initié au tournant du 1er s. de notre ère par le couple Natakamani/Amanitoré [102]. Ce centre-ville a donc permis de modeler le site de Mouweis selon les codes régissant la trame urbaine d'une ville royale [103], intégrée à un réseau urbain régional [104]. La fameuse « chaîne des installations étatiques » [105] placée le long de la rive droite du Nil Moyen serait ainsi vérifiée [106].



© 2010-Louvre-Mission archéologique de Mouweis-Olivier Cabon

Fig. 8. Fragment de boucle de bélier en grès. Mouweis, temple J, J014-02.

97 Baud 2014, p. 775, pl. 10.
98 Baud 2014, p. 773, fig. 6.
99 Baud 2014, p. 773.
100 Baud 2014, p. 781.
101 Maillot 2014, p. 785-786, pl. 1; Maillot à paraître.
102 Baud 2014, p. 769. Également à Naga, Méroé et Ouad Ben Naga; au nord, au Djebel Barkal et à Amara, voir *FHN* III, p. 896-904; Török 2002, p. 226-227. On notera également les données provenant du temple d'Amon à Dangeil: Ahmed, Anderson 2007, p. 31-32. L'examen des blocs du temple de Saï confirme également le programme en Basse Nubie: Francigny 2015, p. 201-212; Francigny 2011, p. 404, n. 1.
103 Baud 2014, p. 771.
104 Maillot 2014, p. 793.
105 Lenoble 2009, p. 59-66.
106 Török 2002, p. 19-20.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le temple est également souvent complété d'un kiosque, comme à Kawa, situé dans l'axe du temple T. C'est également le cas à Naga, et probablement à el-Hassa et Dangeil, attestant du culte processionnaire d'Amon avec la barque solaire[107]. La présence de reposoirs à barque est d'ailleurs attestée, comme la structure B504C du Djebel Barkal[108], et les trois reposoirs du temple sud-est de Ouad Ben Naga[109], ce qui montre également l'interconnexion entre sanctuaires. À titre d'exemple, mentionnons la relation particulière entre Barkal et Sanam Abou Dôm, qui perdure après le changement de nécropole Kourrou-Nouri, sites d'ailleurs placés à distance équivalente de leurs sanctuaires « dynastiques » respectifs[110]. L. Török explique cela par le mélange d'une très grande cohérence et d'une véritable indépendance par rapport au modèle dans l'implantation des sanctuaires[111].

Pour L. Török, les différences d'axe relèvent de ce mélange entre topographie (avec axe processionnel majeur) et astronomie, eux-mêmes déterminés par le type de culte impliqué[112]. Ce lien est très fortement accentué à Méroé, avant le IIIe s. av. J.-C., entre le culte d'Amon et celui de la crue. Il est manifesté par la présence du sanctuaire de l'eau M194-195, orienté selon le Nil, où l'axe nord-sud traverse la porte nord en direction du temple d'Isis et du nouveau temple M600 adossé à l'enceinte de la ville royale. L. Török[113] relie cette association à la figure d'Apedemak, dieu-guerrier mais également dieu fertile, et plus précisément *god of the life-giving water*, connecté à la construction des *hafirs*. Cette ambivalence est illustrée à Moussawarat es-Soufra avec le temple du Lion, joignant la figure d'Amon à celle d'Apedemak[114].

Ce sanctuaire de l'eau M194-195 contenait un bassin en pierre de 2 m de long, et l'écoulement des eaux était assuré par un réseau dense de canalisations, certaines d'entre elles reliées au palais antérieur au M295. Le bassin est interprété comme une source symbolique du Nil[115], et présente une décoration hellénisante associée au culte des ancêtres, directement inspiré du culte dynastique ptolémaïque[116]. Il est d'ailleurs intéressant de noter la découverte, au sein d'une cachette – située au niveau du palais antérieur au M295 (et probablement connecté au sanctuaire de l'eau) – d'objets votifs comme des sistres et des amulettes *ankh,* offerts lors de la cérémonie du Nouvel An par le souverain depuis Senkamanisken (deuxième moitié du VIIe s. av. J.-C.) jusqu'à Siaspiqo (début du Ve s. av. J.-C.)[117]. Ceci constitue un bon exemple démontrant la relation entre les vertus fertiles d'Amon associé à l'inondation et la figure royale du souverain, perçu comme le fils du dieu[118].

Si l'on suit l'hypothèse présentée, il existe un parallèle idoine avec le *double* bassin de Barkal B2200 (fig. 9), pouvant éventuellement associer la figure royale lors de la fête du Nouvel An avec le culte osirien de Khoiak[119], particulièrement adéquat lors de la célébration de l'inondation.

107 Baud 2010b, p. 93-94.
108 Török 2002, p. 33.
109 Török 2002, p. 31.
110 Török 2002, p. 34-40.
111 Török 2002, p. 26 : « A remarkable mix of coordination and independence in the location of its sanctuaries. »
112 Török 2002, p. 28.
113 Török 2002, p. 30, n.123.
114 Török 2002, p. 187.
115 Török 1997a, p. 63-90.
116 Vlach 1984, p. 573-576.
117 Török 1997a, p. 235-241.
118 Török 2002, p. 29.
119 Chassinat 1966, p. 809-823; Ciampini 2014, p. 695-697. Pour alimenter la comparaison, notons le décret sacerdotal en l'honneur de Ptolémée II Evergète mentionnant la remontée d'Osiris depuis Héracleion jusqu'au temple d'Osiris à Canope. Les recoupages par prospection sous-marine ont révélé, parmi *deux naos*, une cuve aménagée de *deux* perforations. Cette cuve était destinée à héberger une figurine d'Osiris en argile, qui était ensuite séchée et transportée dans la nécropole de Canope : Yoyotte 2006, p. 130-131. L'usage habituel en Thébaïde depuis Thoutmosis III associe d'ailleurs un local consacré à Osiris en parallèle au temple du dieu majeur, comme à Hibis, Edfou et Dendérah : Yoyotte 2010, p. 37.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

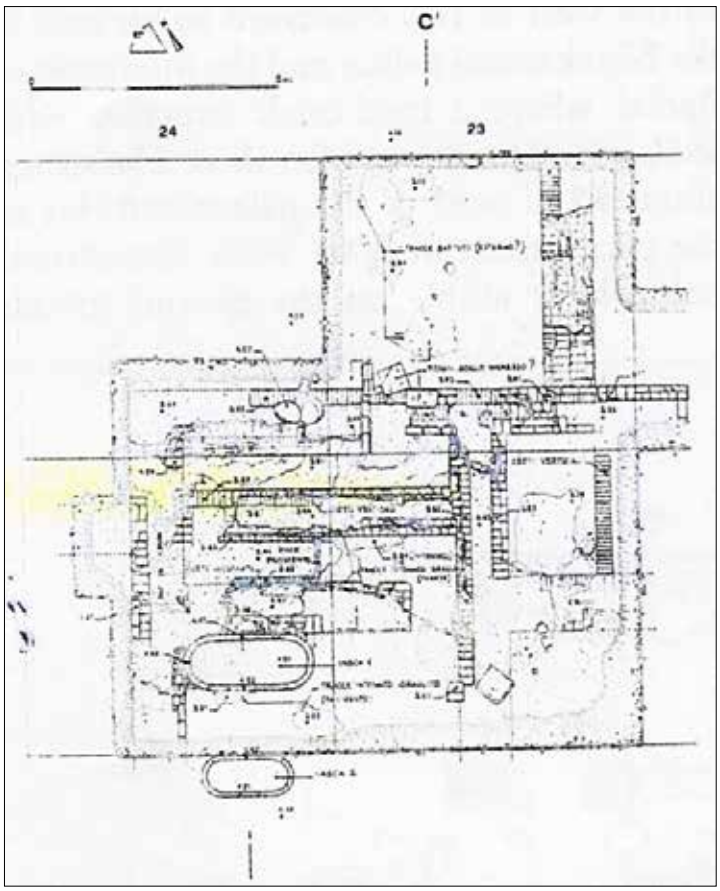


Fig. 9. Plan du B2200 de Barkal (d'après Sordi 2010, fig. 2).

Précisons immédiatement que ces références ne sont pas formellement démontrées dans les textes disponibles, et qu'il ne s'agit ici que d'une interprétation. B2200 serait relié de façon similaire au palais B1500, comme une véritable extension cultuelle du palais, ce qui pourrait être le cas du M194-195 de Méroé avec le palais antérieur au M295. Ceci ne ferait que renforcer le poids de la liturgie égyptienne dans le culte royal méroïtique. La présence du *double* bassin dans le complexe B2200 pourrait également refléter la nature duelle du dieu fertile, mais également la double fontaine associant figure royale et crue du Nil. Le double bassin du B2200 pourrait ainsi être perçu comme une représentation physique de la double fontaine associant pouvoir royal et crue du Nil[120], selon le rituel osirien de Khoiak[121], célébrant la

120 Robichon, Barguet, Leclant 1954, pl. 61 ; Traunecker 2010, p. 170-176, n. 95. L'association de la purification d'Osiris, par l'intermédiaire de Hâpy, avec le rituel de couronnement royal est ici particulièrement adéquate.

121 Chassinat 1966, p. 809-823 ; Ciampini 2014, p. 695-697. L'analyse en cours de cette structure en connexion avec le palais B1500 par E. Ciampini constituera certainement un marqueur fondamental de la compréhension des palais méroïtiques et de leur symbolique.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

personne funéraire et royale[122]. Il ne s'agit pas là d'une interprétation différente de celle qui a été proposée par la mission italienne, mais plutôt d'un prolongement de celle-ci, puisque la relation entre le mythe osirien et la figure du lion est bien connue[123]. La décoration des tables à libation égyptiennes démontre parfaitement cette tradition bien ancrée[124], puisqu'elle associe le culte de l'inondation avec les figures et protomes de lions[125], chose courante à la période ptolémaïque car les crues nilotiques sont associées au signe du lion de part la position du soleil dans les constellations[126]. On retrouve également la figure du lion sur les fontaines du dromos du Sérapéum de Memphis[127], daté du règne de Ptolémée I. Le lion est associé à la figure de l'enfant Dionysos[128], et de fait, établi une relation entre les figures du lion, d'Osiris et du roi[129].

Il demeure cependant une différence importante entre les parallèles proposés par la mission italienne, et plus particulièrement le comparatif avec le M195 de Méroé. En effet, l'eau rituelle est destinée à être conservée dans le bassin du sanctuaire de Méroé, tandis que B2200 favorise un écoulement hors de la structure. Ceci indique une fonction divergente, connexe à la crue et aux sources du Nil[130]. La position du B2200 dans l'axe du palais B1500, induit ainsi une relation entre les deux édifices, surtout si l'on considère la fonction potentielle du palais de Natakamani associé au rituel de renouvellement royal, lors de la fête du Nouvel An[131]. Il est d'ailleurs notable qu'un seul et unique bassin fut découvert au sein du M194-195[132], mais des bassins supplémentaires de plus petites dimensions ont été découverts au sein du palais M295[133], dans le vaste complexe M998[134] et en M621[135]. L'observatoire antérieur au M950 contenait lui-même des bassins et citernes associés à la crue nilotique[136].

L'importance du Nil est d'ailleurs constante en tant qu'élément structurant de la géographie cognitive. Sa direction constitue le critère fondamental, et plus spécifiquement le sens de son écoulement en amont/aval et sa direction plutôt que son orientation nord ou sud[137], celle-ci pouvant être inversée dans les méandres et les grandes boucles du Nil. Ceci explique que le

122 Vlach 1984, p. 574 ; Traunecker 2010, p. 170-171. Notons d'ailleurs que l'hymne 23 de la façade de la chapelle d'Osiris à Karnak est également attestée à Moussawarat es-Soufra, inscription 16 : Hintze 1963, pl. XVa, blocs 503 à 506, et inscription 17 : Hintze 1962, pl. XVb, blocs 525, 529 et 531. Cl. Traunecker associe d'ailleurs le dieu Sébioumeker à Osiris, dans sa fonction de dieu/fils : Traunecker 2010, p. 165 en complément de sa fonction créatrice : Hintze 1963, p. 33.

123 Török 1997a, p. 76.

124 Hibbs 1985, p. 153.

125 Vlach 1984, p. 575. Notons également la récurrence du motif de la gargouille dans les contextes rituels égyptiens et méroïtiques, que ce soit dans les temples de Dendara et d'Edfou ou dans les tables à libation dédiées au culte de l'inondation : Hibbs 1985, p. 153 ; Török 1997a, p. 76.

126 Török 1997a, p. 76.

127 Fraser 1972, p. 206-253.

128 Török 1997a, p. 76.

129 Sauneron 1964, p. 56 ; voir également Fitzenreiter 2014, p. 111-128, et Yellin 2014, p. 395-404.

130 Toujours en nous fondant sur la tradition égyptienne, se pourrait-il que les *deux* bassins renvoient aux deux grottes protégées par le dieu Khnoum, maître des inondations ? Voir Pinch 2004, p. 154. L'association avec Khnoum en tant que gardien des portes de l'inondation mais également en tant que dieu « faiseur du corps royal » sur son tour de potier serait particulièrement adaptée. Ajoutons que Khnoum est également célébré au premier millénaire et à la période romaine au temple d'Esna en tant que créateur et animateur des corps physiques des dieux représentés en modèles réduits de statuettes en argile. Nous renvoyons à la note précédente et plus particulièrement à la petite figurine d'Osiris en argile placée dans la cuve à *double* perforation retrouvée par prospection sous-marine, et destinée à un transfert vers la nécropole de Canope. Khnoum est par ailleurs régulièrement identifié à l'âme d'Osiris en tant que dieu créateur : Pinch 2004, p. 154. E. Ciampini semble également suggérer une telle piste : Ciampini 2014, p. 695, n. 7.

131 Ciampini 2014, p. 695-697.

132 Török 1997a, p. 63-65.

133 Török 1997a, p. 122, pl. 145.

134 Török 1997a, p. 229.

135 Török 1997a, p. 162, pl. 145.

136 Török 2002, p. 30, n. 118.

137 Török 2002, p. 15.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

groupe Sanam Abou Dôm/Barkal (équivalent de Karnak) et sa nécropole méridionale, Nouri (équivalent de Thèbes ouest), sont en réalité à « l'ouest », considérant le cours local du fleuve[138].

La relation temple/palais est également renforcée par la présence de magasins/greniers indépendants, comme M740 de Méroé, situé dans le temenos du temple et contemporain du palais M750[139]. La structure circulaire du *kôm* F de Ouad ben Naga peut avoir eu une fonction similaire, étant donné la présence d'une série de magasins allongés et étroits en contrebas du *kôm*, et au pied du silo proche du palais 100 (fig. 10)[140]. Il est probable qu'une structure de fonction similaire soit présente dans toutes les villes d'importance, bien qu'elles ne soient pas toujours bien conservées, tout comme en Égypte. En effet, la présence d'un grenier indépendant dans la ville méroïtique, à proximité d'un temple et d'un palais, est d'une importance significative car elle reflète une politique économique déterminée idéologiquement, rendant

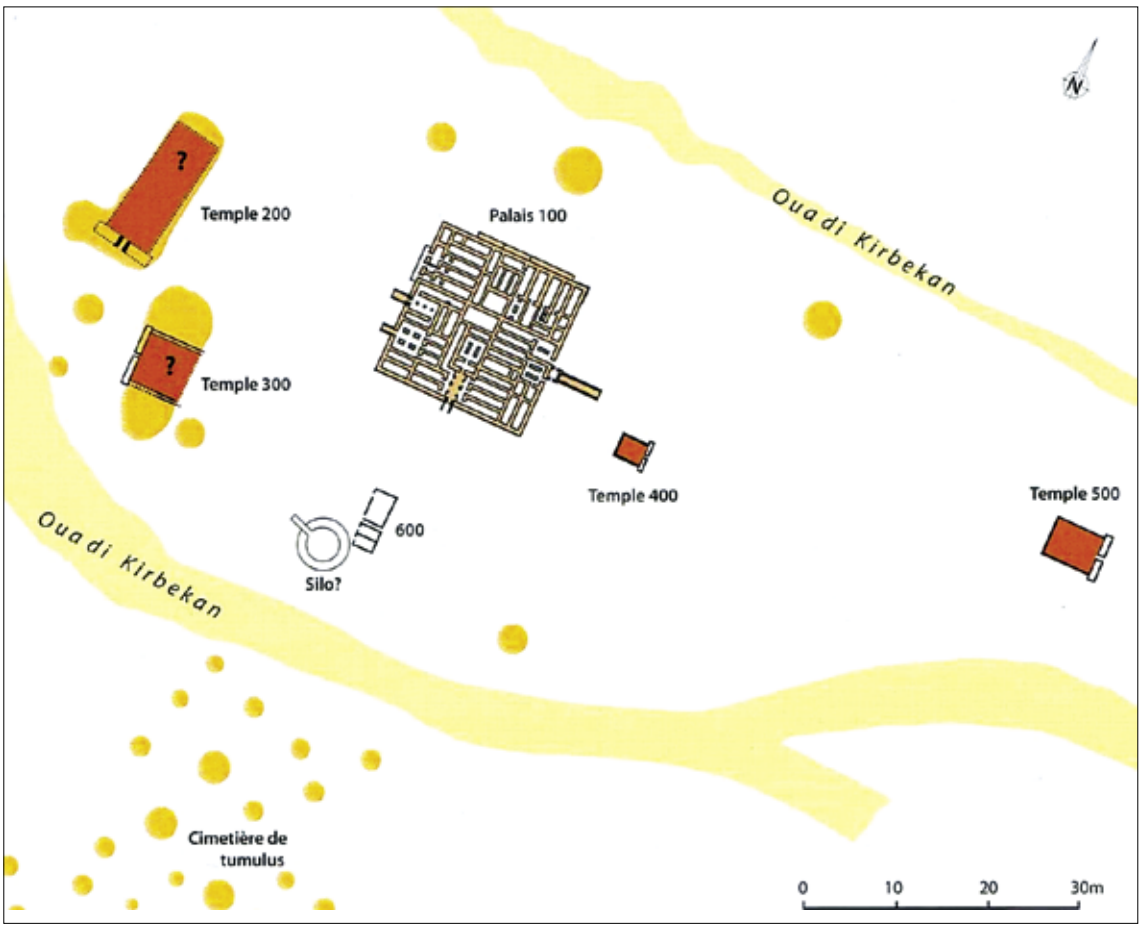


Fig. 10. Palais et temples à Ouad ben Naga (d'après Baud 2010, fig. 288).

138 Török 2002, p. 34-39.
139 Török 1997b, p. 518.
140 Vercoutter 1962, p. 275 ; Vrtal 2014b, p. 152-163.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Marc Maillot

Fig. 11. Vue générale du silo Ouad ben Naga 51.

l'analogie avec l'Égypte pharaonique particulièrement séduisante, où le grenier constitue un élément clé dans la gestion des ressources du royaume, en parallèle aux magasins palatiaux[141].

La structure circulaire de Ouad ben Naga est située sur la bordure méridionale du site, à quelques mètres de la branche sud du Ouadi Kirbekan[142]. Le *kôm* qui l'abrite était recouvert de cassons de brique cuite. Le bâtiment est circulaire (fig. 11), envisagé par les fouilleurs comme une sorte de tholos[143], et possédant des murs épais de 3,70 m parementés sur la face externe de briques cuites recouvertes d'enduit blanc. Le cœur de la maçonnerie est en revanche en brique crue et le parement interne en brique cuite. Le revêtement de la paroi interne n'est cependant pas uniformément interprété, puisqu'il est tour à tour décrit comme absent[144], ou enduit de boue limoneuse[145], ou encore badigeonné à la chaux[146].

Le diamètre interne du bâtiment est de 12,70 m[147], avec une élévation atteignant en certains endroits 5 m[148]. Le diamètre externe est de 20 m. L'épaisseur des murs tend à envisager une couverture par coupole ou une toiture conique en encorbellement[149], ce qui en fait un édifice unique en l'état actuel des connaissances à la période méroïtique[150]. L'entrée est accessible par une rampe[151], fondée sur un escalier antérieur[152], qui s'étend sur la façade occidentale du bâtiment (fig. 12). Haute de 2 m selon les fouilleurs, elle ouvre sur un passage initialement couvert aménagé dans la maçonnerie. Le passage menait à un double escalier adossé à la paroi

141 Török 2010, p. 165-166.
142 Vercoutter 1962, p. 273-275, pl. XVIIIB, fig. 2.
143 Vercoutter 1962, p. 274.
144 Vercoutter 1962, p. 274.
145 Hinkel, Sievertsen 2002, p. 76.
146 Edwards 1996, p. 27.
147 Hinkel, Sievertsen 2002, p. 76, fig. IX. 73 ; Vrtal 2014b, p. 152-163.
148 Vercoutter 1962, p. 274.
149 Vercoutter 1962, p. 274 ; Ali Hakem 1988, p. 325 ; Hinkel, Sievertsen 2002, p. 76.
150 Ali Hakem 1988, p. 325.
151 Vercoutter 1962, p. 274.
152 Hinkel, Sievertsen 2002, p. 76.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

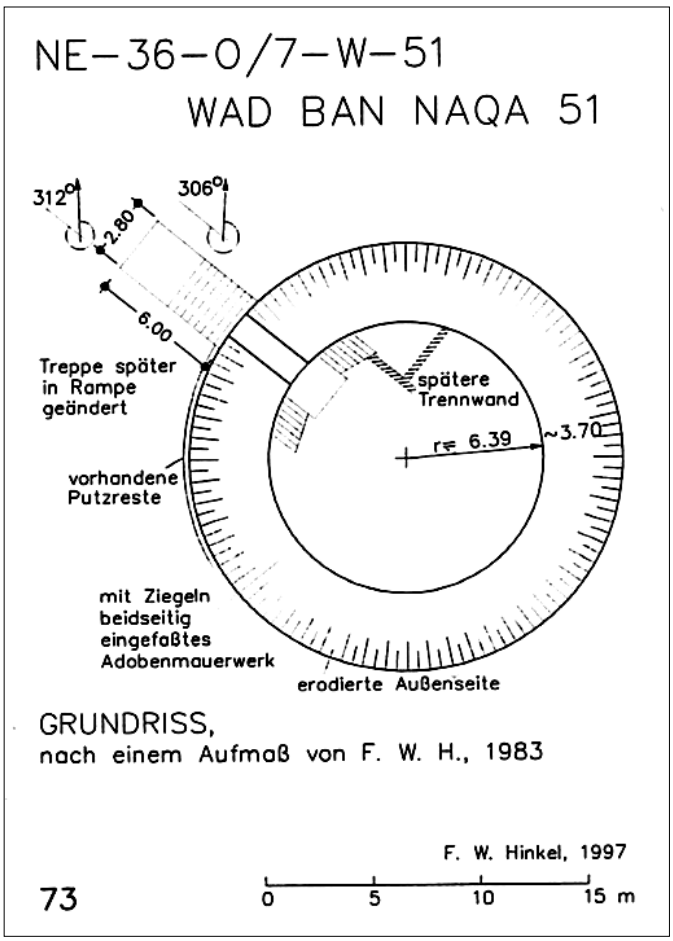


Fig. 12. Plan du silo circulaire de Ouad Ben Naga 51 (d'après Hinkel, Sievertsen 2002, fig. IX.73).

interne de la structure et encadrant l'embrasure du passage de part et d'autre[153]. L'escalier descendait jusqu'au niveau de sol du bâtiment[154], qui est divisé en compartiment par de fines cloisons en brique crue[155].

L'orientation de la rampe d'accès vers le temple d'Isis et non vers le palais incite à interpréter le monument en tant qu'annexe de temple[156] ou élément de mammisi ou de typhonium[157]. Cette impression est renforcée par la série de magasins rectangulaires[158] dégagés à la base du monument[159] et qui, selon J. Vercoutter, rappelle les magasins de temples égyptiens[160]. Ces magasins sont construits en brique crue et contenaient de la vaisselle domestique assez grossière[161]. F. Hinkel les met en rapport avec le temple OBN300[162], mais fait également le lien avec les vestiges de 12 réservoirs d'alimentation dégagés par ce dernier en 1976 dans le OBN600[163].

153 Ali Hakem 1988, p. 324.
154 Vercoutter 1962, p. 274.
155 Ali Hakem 1988, p. 324.
156 Hinkel, Sievertsen 2002, p. 76, fig. IX. 72.
157 Vercoutter 1962, p. 275.
158 Vercoutter 1962, fig. 2, n° 4.
159 Vercoutter 1962, p. 275.
160 Vercoutter 1962, p. 275.
161 Ali Hakem 1988, p. 324.
162 Hinkel, Sievertsen 2002, p. 76.
163 Hinkel 1984, p. 300.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

J. Vercoutter signale également une influence indienne possible de la culture méroïtique, et suggère une interprétation de ce silo comme un temple-tour d'inspiration indienne[164]. A. Hakem avait déjà indiqué en 1988 le côté hasardeux d'une telle comparaison[165], uniquement basée sur l'aspect circulaire de la structure, qui tranche avec la régularité et la cohérence de l'architecture sacrée. Le plan circulaire est pourtant connu des bâtisseurs soudanais[166], et le site de Kerma permet d'observer la qualité des techniques de constructions employées pour ce type d'édifice[167]. Ajoutons que les plans circulaires sont bien maîtrisés[168] autant dans l'architecture funéraire que domestique[169], et ce également en Égypte[170]. La sphère d'influence peut donc se limiter à l'Égypte hellénistique et romaine, du moins pour le plan du bâtiment[171].

La courte note de S.E. Nur[172] suggère que l'édifice correspond plutôt à une sorte de grenier communautaire, et confirme l'hypothèse d'une couverture en dôme[173]. L'importante épaisseur du parement externe indique selon lui une fonction de protection hydraulique, bien que pour lui l'intérieur de la structure ne soit pas également enduit. Il interprète également la rampe externe comme un accès dédié aux chariots tirés par les bêtes afin d'en déverser le contenu dans le grenier tout en les maintenant à une hauteur raisonnable. Cette idée justifie ainsi le double escalier interne, permettant au personnel de descendre au fond du silo. A. Hakem supporte cette interprétation[174] en s'appuyant sur les modèles égyptiens du Nouvel Empire, notamment à Amarna[175], à Medinet Habou[176] et à Sesebi[177]. Ce silo permet également, à l'échelle du site, d'envisager la ville de Ouad Ben Naga comme une cité stratégique située au pied du Ouadi Awatib et ouvrant sur le Boutana occidental[178]. Une datation contemporaine du couple Natakamani/Amanitoré est pour l'instant la seule suggestion avancée[179].

La probable couverture « en dôme » de la structure est également intéressante. En effet, les voûtes fermées et les coupoles constituent une catégorie de couvrements en brique crue très rare dans les contextes méroïtiques étudiés. À l'exception du cas particulier des silos de sous-sol[180], on ne les rencontre que dans des espaces dont la portée dépassait les limites induites par la solution de la voûte nubienne. La structure de Ouad ben Naga 51 est de ce fait unique, de par son plan circulaire[181] mais surtout en raison de son couvrement probable, en « dôme »[182]. Ainsi que nous l'avons présenté dans le descriptif précédent, et faute d'équivalents locaux[183], les plus proches parallèles envisagés par les fouilleurs sont en Égypte, et plus particulièrement les modèles de silo du Nouvel Empire[184]. Il nous semble cependant que ce « dôme » correspond en réalité à la technique de la coupole en encorbellement, bien connue de l'architecture

164 Vercoutter 1962, p. 298.
165 Ali Hakem 1988, p. 325.
166 Ali Hakem 1988, p. 325.
167 Bonnet 2007, p. 183-246 ; Bonnet, Valbelle 2010, p. 44, fig. 35.
168 Voir le bol en bronze de Karanòg : Woolley, Randall-Maciver 1910, p. 59, pl. 26-27. Voir aussi la structure malheureusement mal connue B1000 à Barkal, également circulaire et accessible par une rampe à l'angle nord-ouest du B500, et probablement reliée à ce temple : Reisner 1917, p. 125 ; Kendall 1994, p. 141.
169 Ali Hakem 1988, p. 325.
170 Hertzog 1968 ; Spencer 2010, p. 15-24.
171 Ali Hakem 1988, p. 325.
172 Nur 1962, p. 26.
173 Ali Hakem 1988, p. 326.
174 Ali Hakem 1988, p. 325.
175 Petrie 1894, p. 24.
176 Badawy 1966, p. 147.
177 Fairman 1938, p. 153.
178 Baud 2010d, p. 241-243.
179 Hinkel, Sievertsen 2002, p. 76.
180 Hinkel 1984, p. 300.
181 Hinkel, Sievertsen 2002, p. 76. Ce type de plan est toutefois bien connu pour le bâtisseur méroïte : Ali Hakem 1988, p. 325.
182 Ali Hakem 1988, p. 326.
183 Hinkel 1984, p. 300-301.
184 Badawy 1966, p. 147.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

égyptienne, en particulier dans des contextes de la Basse Époque qui en constituent sans doute les modèles d'origine[185]. La fonction des bâtiments serait également similaire[186].

Un autre exemple significatif de l'association temple/palais/grenier correspond à la structure M191 de Méroé[187]. Ce bâtiment, érigé sur le niveau de destruction d'une petite chapelle surmontant le sanctuaire de l'eau M194-195[188], au sud du petit temple M291, est daté entre le I^er^ et le II^e^ s. de notre ère. Les niveaux antérieurs au magasin ont été nivelés, et reposent pour partie sur un pan du mur oriental de l'enceinte de la cité royale[189]. Le plan de l'édifice, mesurant 80 × 40 m, consiste en sept pièces rectangulaires distribuées par un couloir allongé et étroit[190], ce qui indique que le processus de redistribution était encore en place à la période méroïtique tardive, et probablement en connexion avec le groupe temple/palais[191]. Le matériel issu des couches du M191, bien qu'extrêmement brassé, contenait des fragments de tuiles faïencées, certainement destinées à la décoration pariétale[192], et du matériel cultuel. Notons également la présence d'un chapiteau en grès mal conservé, stuqué et peint, dont la description n'est malheureusement pas disponible, l'objet étant simplement mentionné[193].

Conclusion

Le grand nombre de résidences royales contemporaines sur plusieurs sites méroïtiques peut s'expliquer par le principe de royauté ambulatoire[194], formulé par L. Török[195]. Le principe s'accorde particulièrement bien avec une légitimation itinérante du pouvoir royal lors de cérémonies dans les grandes villes du royaume. Une fois le rituel du couronnement accompli à Napata ou Méroé, le roi entreprend une visite des provinces stratégiques afin d'affirmer son pouvoir dans les principaux centres urbains et affirme, à la mort de son prédécesseur, son autorité sur l'ensemble du territoire[196]. Bien que l'hypothèse soit séduisante et fonctionne parfaitement pour les grandes capitales, elle pose un problème de taille.

En effet, la présence récurrente de bâtiments palatiaux sur de nombreux sites méroïtiques impliquerait que chacun d'entre eux soit des villes royales, et une étape du couronnement. Cependant, la présence de plusieurs bâtiments palatiaux contemporains séparés d'à peine 30 km l'un de l'autre rend le principe de royauté ambulatoire improbable, tout du moins pour la région du Boutana central où le phénomène est particulièrement frappant[197]. Ainsi, la présence du palais de Ouad ben Naga, de Mouweis, et de Damboya près d'el-Hassa renvoie plutôt l'image de palais de gouverneurs locaux, habilités à relayer l'autorité royale, plutôt qu'à un édifice dédié à la cérémonie du couronnement[198].

185 Ces structures de Basse Époque sont également fondées sur caissons et comprennent des silos à encorbellement. Ainsi à Mendès : Wilson 1982, p. 5-8, pl. III, V, IX-2 ; à Toukh el-Qaramous : Edgar 1906, p. 207, fig. 2 ; à Kom Firin : Grimal, Adly, Arnaudiès 2008, p. 191-192, fig. 12 ; à Bouto : Hartung, Ballet 2003, p. 211-215, fig. 5, pl. 38-b, 38-c, 39-b.

186 Nur 1962, p. 26.

187 Török 1997a, p. 61-63.

188 Welsby 1996, p. 130.

189 Török 1997a, p. 62.

190 Welsby 1996, p. 130, fig. 55.1.

191 Török 1997a, p. 62.

192 Török 1997a, p. 63.

193 Garstang 1914, p. 17.

194 Török 1992, p. 111-126.

195 Török 2010, p. 165.

196 Török 2010, p. 166-170.

197 Török 2010, p. 165-166.

198 Baud 2011, p. 355 ; Maillot 2014, p. 795.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cela tend à être confirmé par la relative pauvreté des moyens mis en œuvre, même s'il est vrai que l'état de conservation des vestiges peut fausser l'analyse. Par comparaison au palais B1500 de Barkal, ou même au M750 de Méroé, les méthodes de construction mises en œuvre présentent des finitions moins léchées, notamment dans les appareillages. Le matériel découvert est à l'avenant, bien que le principe de récupération constante des Méroïtes et l'état très arasé des constructions aient facilité la disparition de matériel équivalent lors de la fouille[199]. Toutefois, le remplacement de la cour centrale à colonne par des puits de lumière centraux implique probablement un choix moins technique (on les retrouve dans l'architecture monumentale administrative) et surtout moins coûteux. Ceci, combiné à une maîtrise parfaite des différentes applications de l'adobe, forme un terreau idéal pour standardiser un modèle de plan particulièrement innovant, comme B1500 de Barkal, à moindres frais. Nous serions donc face à une multiplication des plans palatiaux commandités par les gouverneurs des provinces stratégiques et des centres de taxes, afin de s'aligner sur un modèle royal à l'apogée de sa puissance. Ajoutons que les distances concernées, entre 30 et 50 km, sont franchissables en quelques jours pour une caravane, ce qui devait considérablement faciliter la communication et la gestion des denrées entre les différents secteurs sous contrôle étatique. L'avantage est considérable dans une région comme le Boutana central, véritable grenier de l'empire. La notion de royauté ambulatoire serait ainsi limitée aux grandes villes du royaume, et serait complétée par une multiplication des plans palatiaux commandités par une classe élitaire sous contrôle étatique[200]. Par ailleurs, nous ne serions pas surpris d'observer, dans un futur proche, une prolifération des palais lors de *surveys* ou de campagnes de fouilles extensives dans la région du Boutana, et même en dehors.

De fait, nous envisageons un schéma fonctionnel modulable, où le concept de palais est appliqué à la lettre dans les grandes capitales (B1500), et suivit dans ses grandes lignes dans les provinces majeures (Mouweis). Le palais est une sorte d'entité multitâche, pouvant à la fois être le théâtre de cérémonies rituelles (M251-253), et comporter des fonctions résidentielles et de stockage, pas systématiquement reliées au culte (Ouad Ben Naga 100). Il peut également se spécialiser en fonction de l'évolution du paysage urbain (Barkal 100 après l'érection du B1500) ou constituer avant tout un relais économique et politique imitant les « grands palais » (Mouweis). Ceci n'est cependant applicable que lorsque nous pouvons détourer des caractéristiques planimétriques communes. En l'état, ce n'est possible que pour la période comprise entre le 1er s. av. J.-C. et le 1er s. de notre ère. Ces considérations découlant des données issues de fouilles, le constat ici présenté ne se veut qu'une première étape vers une meilleure compréhension de la Nubie palatiale. Les fouilles récentes, telles que Mouweis ou el-Hassa, pourront ainsi apporter de nouvelles données archéologiques et permettront une meilleure appréhension de l'urbanisme méroïtique.

199 Baud 2011, p. 352.

200 Bonnet 1999, p. 485 ; Török 2010, p. 165-166.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bibliographie

Adams 1977
W.Y. Adams, *Nubia: Corridor to Africa*, Princeton, 1977.

Ahmed, Anderson 2000
Ahmed Salah el-Din Mohamed, J. Anderson, « Prospections archéologiques et fouilles de sauvetage dans le voisinage du site de Dangeil (1997-1999) », *CRIPEL* 21, 2000, p. 17-37.

Ahmed, Anderson 2005
Ahmed Salah el-Din Mohamed, J. Anderson, « Le temple d'Amon à Dangeil (Soudan) », *BSFE* 162, 2005, p. 10-27.

Ahmed, Anderson 2007
Ahmed Salah el-Din Mohamed, J. Anderson, « "The Throne Room" and Dais in the Amun Temple at Dangeil, Nile State Sudan » *in* B. Gratien (éd.), *Mélanges offerts à Francis Geus*, CRIPEL 26, Lille, 2007, p. 31-32.

Ahmed, Anderson 2008
Ahmed Salah el-Din Mohamed, J. Anderson, « The Kushite Kiosk of Dangeil and Other Recent Discoveries », *SudNub* 12, 2008, p. 40-46.

Ali Hakem 1988
A.M. Ali Hakem, *Meroitic Architecture. A Background of an African Civilization*, Khartoum, 1988.

Badawy 1966
A. Badawy, *A History of Egyptian Architecture*, Berkeley, 1966.

Barberini 2010
S. Barberini, « Djebel Barkal (season 1998): Reconstruction of the Courtyard in B1500 » in *Between the Cataracts*, PAM Supplement Series 2/2, Varsovie, 2010, p. 169-180.

Baud 2008
M. Baud, « The Meroitic Royal City of Muweis: First Steps into an Urban Settlement of Riverine Upper Nubia », *SudNub* 12, 2008, p. 52-63.

Baud 2010a
M. Baud, « Les trois Méroé : la ville, la région, l'empire » in *Méroé, un empire sur le Nil*, Paris, Milan, 2010, p. 52-64.

Baud 2010b
M. Baud, « La force du modèle égyptien : l'exemple des reposoirs de barque sacrée » in *Méroé, un empire sur le Nil*, Paris, Milan, 2010, p. 93-94.

Baud 2010c
M. Baud, « Méroé, un monde urbain » in *Méroé, un empire sur le Nil*, Paris, Milan, 2010, p. 211-224.

Baud 2010d
M. Baud, « La maison du roi : le palais » in *Méroé, un empire sur le Nil*, Paris, Milan, 2010, p. 241-243.

Baud 2011
M. Baud, « Premières données sur le palais royal de Mouweis » *in* V. Rondot, F. Alpi, F. Villeneuve (éd.), *La pioche et la plume: autour du Soudan, du Liban et de la Jordanie. Hommages archéologiques à Patrice Lenoble*, Paris, 2011, p. 339-357.

Baud 2014
M. Baud, « Downtown Muweis – A Progress Report (2007-2011) » in *The Fourth Cataract and Beyond, Proceedings of the 12th International Conference for Nubian Studies*, British Museum Publications on Egypt and Sudan 1, Leuven, Paris, Walpole, 2014, p. 763-783.

Bietak 2005
M. Bietak, « Neue Paläste aus der 18. Dynastie », *in* P. Jánosi (éd.), *Structure and Significance. Thoughts on Ancient Egyptian Architecture*, UZK 25, Vienne, 2005, p. 131-168.

Bonnet 1994
C. Bonnet, « Palais et temples dans la topographie urbaine. Les exemples du Bassin de Kerma », *RdE* 45 (dédié à la mémoire de C. Maystre), 1994, p. 41-48.

Bonnet 1999
C. Bonnet, « Aux origines des palais kouchites » *in* S. Wenig (éd.), *Studien zum antiken Sudan,* Meroitica 15, Wiesbaden, 1999, p. 484-494.

Bonnet 2007
C. Bonnet, « Les fouilles archéologiques de Kerma », *Genava* 55, 2007, p. 183-246.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BONNET, VALBELLE 2004
C. Bonnet, D. Valbelle, *Le temple principal de la ville de Kerma et son quartier religieux,* Paris, 2004.
BONNET, VALBELLE 2010
C. Bonnet, D. Valbelle, « Les antécédents : les royaumes de Kerma et de Napata » *in* M. Baud (dir.), *Méroé, un empire sur le Nil,* Paris, Milan, 2010, p. 43-50.
BUMBAUGH 2011
S. Bumbaugh « Meroitic Worship of Isis at Philae » in *Egypt in its African Context, Proceedings of the Conference Held at the Manchester Museum, University of Manchester, 2-4 October 2009*, BAR-IS 2204, Londres, 2011, p. 66-69.
CHASSINAT 1966
E. Chassinat, *Le mystère d'Osiris au mois de Khoiak*, Le Caire, 1966.
CIAMPINI, BĄKOWSKA-CZERNER 2014
E. Ciampini, G. Bąkowska-Czerner, « Meroitic Kingship and Water: The Case of Napata (B2200) » in *The Fourth Cataract and Beyond, Proceedings of the 12th International Conference for Nubian Studies*, British Museum Publications on Egypt and Sudan 1, Leuven, Paris, Walpole, 2014 p. 695-702.
DONADONI 1993
S. Donadoni, « Excavation of University of Rome at Natakamani Palace (Jebel Barkal) », *Kush* 16, 1993, p. 101-115.
DORNER 1996
J. Dorner, « Zur Lage des Palastes und des Hauttempels der Ramsesstadt » *in* M. Bietak (éd.), *Haus und Palast im Alten Ägypten. Internationales Symposium 8 bis.11. April in Kairo*, UZK 24, Vienne, 1996, p. 69-71.
EDGAR 1906
M. Edgar, « Report on an Excavation at Toukh el-Qaramous », *ASAE* 7, 1906, p. 205-212.
EDWARDS 1996
D.N. Edwards, *The Archaeology of the Meroitic State: New Perspectives on its Social and Political Organisation*, BAR-IS 640, Oxford, 1996.
EIDE *et al.* 1994
T. Eide, T. Hägg, R.H. Pierce, L. Török, *Fontes Historiae Nubiorum* 1, Bergen, 1994.
EIDE *et al.* 1996
T. Eide, T. Hägg, R.H. Pierce, L. Török, *Fontes Historiae Nubiorum* 2, Bergen, 1996.
EIDE *et al.* 1998
T. Eide, T. Hägg, R.H. Pierce, L. Török, *Fontes Historiae Nubiorum* 3, Bergen, 1998.
FAIRMAN 1938
H.W. Fairman, « Preliminary Report on the Excavations at Sesibi and Amarah West, Anglo-Egyptian Sudan », *JEA* 24, 1938, p. 151-156.
FRASER 1972
P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, Oxford, 1972.
M. FITZENREITER 2014
M. Fitzenreiter, « Taharqa und Osiris, Fragmente einer Kapelle im Ägyptischen » in *Ein Forscherleben zwischen den Welten. Zum 80. Geburtstag von Steffen Wenig*, Der Antike Sudan – MSGB, Berlin, 2014, p. 111-128.
FRANCIGNY 2011
V. Francigny, « Le prince Arakakhataror » *in* V. Rondot, F. Alpi, F. Villeneuve (éd.), *La pioche et la plume : autour du Soudan, du Liban et de la Jordanie. Hommages archéologiques à Patrice Lenoble*, Paris, 2011, p. 403-411.
FRANCIGNY 2015
V. Francigny, « The Meroitic Temple at Saï Island » in *The Kushite World, Proceedings of the 11th International Conference for Meroitic Studies*, Vienne, 2015, p. 201-212.
GARSTANG 1914
J. Garstang, « Fourth Interim Report on the Excavations at Meroe in Ethiopia », *AAALiv* 6, 1914, p. 1-21.
GOEDICKE 1998
H. Goedicke, « Review of Ancient Egyptian Kingship, edited by D. O'Connor », *JARCE* 35, 1998, p. 200-201.
GOYON 1972
J.-Cl. Goyon, *Confirmation du pouvoir royal au Nouvel An (Brooklyn Museum Papyrus 47.218.50)*, BiEtud 52, Le Caire, 1972.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Grimal, Adly, Arnaudiès 2008
N. Grimal, E. Adly, A. Arnaudiès, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 2006-2008 », *Orientalia* 77-3, 2008, p. 186-288, pl. VII-XXXV.
Grzymski 2005
K. Grzymski, « Meroe, the Capital of Kush: Old Problems and New Discoveries », *SudNub* 9, 2005, p. 47-58.
Hartung *et al.* 2003
U. Hartung, P. Ballet, Fr. Béguin, J. Bourriau, P. French, T. Herbich, P. Kopp, G. Lecuyot, A. Schmitt, « Tell el-Fara'in – Bouto », *MDAIK* 59, 2003, p. 199-267.
Hertzog 1968
R. Hertzog, *Punt*, ADAIK 6, Gluckstadt, 1968.
Hibbs 1985
V.A. Hibbs, *The Mendes Maze. A Libation Table for the Inundation of the Nile*, Outstanding Dissertations in the Fine Arts, Londres, New York, 1985.
Hinkel 1984
F.W. Hinkel, « Gedanken und Bemerkungen zum Thema "Meroitische Architektur" », *Meroitica* 7, 1984, p. 290-309.
Hinkel, Sievertsen 2002
F.W. Hinkel, U. Sievertsen, *Die Royal City von Meroe und die repräsentative Profanarchitektur in Kusch*, The Archaeological Map of the Sudan Suppl. 4, Berlin, 2002.
Hintze 1962
F. Hintze, « Preliminary Report on the Excavations at Mousawwarat es Sofra 1960-1961 », *Kush* 10, 1962, p. 170-202.
Hintze 1963
F. Hintze, *Die Inschriften des Löwentempels von Musawwarat es Sufra*, AAWB Klasse für Sprachen Literatur und Kunst 1, Berlin, 1963.
Kemp 1977
B.J. Kemp, « Building of Amenophis III at Kôm el Abd », *JEA* 63, 1977, p. 71-82.
Kemp 1991
B.J. Kemp, *Ancient Egypt: Anatomy of a Civilization*, Londres, 1991.
Kendall 1991
T. Kendall, « The Napatan Palace at Djebel Barkal, a First Look at B1200 » *in* W.V. Davies (éd.), *Egypt and Africa: Nubia from Prehistory to Islam,* Londres, 1991, p. 302-313.
Kendall 1994
T. Kendall, « A New Map of the Djebel Barkal Temples » *in* C. Bonnet (éd.), *Études nubiennes: Conférence de Genève. Actes du VII^e Congrès international d'études nubiennes 3-8 septembre 1990*, vol. II, Genève, 1994, p. 139-144.
Lacovara 1996
P. Lacovara, « Deir-el Ballas and New Kingdom Royal Cities » *in* M. Bietak (éd.), *Haus und Palast im Alten Ägypten. Internationales Symposium 8 bis.11. April in Kairo*, UZK 14, Vienne, p. 139-147.
Lacovara 2009
P. Lacovara, « The Development of the New Kingdom Royal Palace » *in* R. Gundlach, J.H. Taylor (éd.), *Egyptian Royal Residence, 4th Symposium on Egyptian Royal Ideology*, Wiesbaden, 1996, p. 83-110.
Lenoble 2009
P. Lenoble, « Une carte des derniers siècles de Méroé. Sites préchrétiens autour de l'ancienne capitale, entre Wad Ben Naga et Gabati », *Kush* 19, 2009, p. 59-66.
Lenoble, Rondot 2003
P. Lenoble, V. Rondot, « À la redécouverte d'El-Hassa. Temple à Amon, palais royal et ville de l'empire méroïtique », *CRIPEL* 23, Lille, 2003, p. 101-115.
Macadam 1949
M.F.L. Macadam, *The Temples of Kawa* I. *The Inscriptions*, Oxford University Excavations in Nubia, Oxford, 1949.
Maillot 2008
M. Maillot, « Palais et grandes demeures du royaume de Méroé, les relais du pouvoir central », *Camenulae* 2, 2008.
Maillot 2013a
M. Maillot, « Les palais de Méroé, relais du pouvoir », *Dossiers pour la science* 80, 2013, p. 66-71.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

MAILLOT 2013b
M. Maillot, « The Palace of Muweis in the Shendi Reach: A Case Study », *Actes du colloque Les maisons-tours en Égypte durant la Basse Époque, les périodes ptolémaïques et romaines*, Paris, 2013, p. 1-16.
MAILLOT 2014
M. Maillot, « The Palace of Muweis in the Shendi Reach, a Comparative Approach », *The Fourth Cataract and Beyond, Proceedings of the 12th International Conference for Nubian Studies*, Leuven, Paris, Walpole, 2014, p. 783-795.
MAILLOT à paraître
M. Maillot, « The Palace of Mouweis and the Early Meroitic Levels: Contribution of the Technological Analysis to the Architectural Study » in *Know-Hows and Techniques in Ancient Sudan*, *Dotawo* 3, à paraître.
MCKENZIE 2007
J.S. McKenzie, *The Architecture of Alexandria and Egypt Between 300 B.C. and 700 A.D.,* Londres, New Haven, 2007.
MILLET 1964
N.B. Millet, « Djebel Adda Expedition Preliminary Report », *JARCE* 3, 1964, p. 7-14.
NUR 1962
S.E. Nur, « The Circular Brick Building at Wad Ben Naga », *CdE* 37, 1962, p. 76.
O'CONNOR 1989
D. O'Connor, « City and Palace in New Kingdom Egypt », *CRIPEL* 11, 1989, p. 73-87.
PETRIE 1984
W.M.F. Petrie, *Tell el-Amarna*, Londres, 1894.
PINCH 2004
G. Pinch, *Egyptian Mythology: A Guide to the Gods, Goddesses, and Traditions of Ancient Egypt*, Oxford, 2004.
Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*
Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle Livre VI et XIII*, A. Ernout (éd.), Paris, 1956.
POPE 2014
J. Pope, *The Double Kingdom Under Taharqo, Studies in the History of Kush and Egypt*, Brill, 2014.
REISNER 1917
G.A. Reisner, « The Barkal Temples in 1916 », *JEA* 4, 1917, p. 213-227.
ROBICHON, BARGUET, LECLANT 1954
C. Robichon, P. Barguet, J. Leclant, *Karnak-Nord* IV, Le Caire, 1954.
ROCCATI 2008
A. Roccati, « The Italian Archaeological Expedition to Jebel Barkal/Napata », *Between the Cataracts. Proceedings of the 11th Conference for Nubian Studies, Warsaw University, 27 August-2 September 2006*, PAM Supplement Series 2/1, Varsovie, 2008, p. 249-261.
ROCCATI 2014
A. Roccati, « B2400, A New Page in Meroitic Architecture », *Ein Forscherleben zwischen den Welten. Zum 80. Geburtstag von Steffen Wenig.* Der Antike Sudan – MSGB, Berlin, 2014 p. 293-298.
RONDOT 2006
V. Rondot, « Le *qore* Amanakhareqerem et son temple à Amon d'el-Hassa », *Kerma et Méroé, Cinq conférences d'archéologie soudanaise*, SFDAS, Khartoum, 2006, p. 41-47.
RUMSCHEID 1998
F. Rumscheid, *Priene: a Guide to the "Pompeii of Asia Minor",* Istanbul, 1998.
SAUNERON 1964
S. Sauneron, « Villes et légendes d'Égypte », *BIFAO* 62, 1964, p. 33-57.
SEWELL 2010
J. Sewell, *The Formation of Roman Urbanism, 338-200 B.C.: Between Contemporary Foreign Influence and Roman Tradition, JRA Supplement Series* 79, Portsmouth, 2010.
SHINNIE, BRADLEY 1980
P.L. Shinnie, R. Bradley, *The Capital of Kush* I. *Meroe excavations 1965-1972*, Meroitica 4, Berlin, 1980.
SMITH 1958
W.S. Smith, *The Art and Architecture of Ancient Egypt*, The Pelican History of Art 14, Londres, 1958.
SORDI 2010
M.N. Sordi, « Djebel Barkal: New Excavation in B2200 », *Between the Cataracts*, PAM Supplement Series 2/2, Varsovie, 2010, p. 181-187.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Spencer 2010
N. Spencer, « Nubian Architecture in an Egyptian Town? Building E12.11 at Amara West », *SudNub* 14, 2010, p. 15-24.

Török 1992
L. Török, « Ambulatory Kingship and Settlement History. A Study on the Contribution of Archaeology to Meroitic History » *in* C. Bonnet (éd.), *Études nubiennes: Conférence de Genève. Actes du VII^e Congrès international d'études nubiennes 3-8 septembre 1990*, vol. I, 1992, p. 111-126.

Török 1997a
L. Török, *Meroe City, an Ancient African Capital. John Garstang's Excavations in the Sudan*, Londres, 1997.

Török 1997b
L. Török, *The Kingdom of Kush: Handbook of the Napatan-Meroitic Civilization*, HdO 1, La Haye, 1997.

Török 2002
L. Török, *The Image of the Ordered World in Ancient Nubian Art. The Construction of the Kushite Mind, 800 BC-300 AD*, ProblÄg 18, Leiden, Boston, Köln, 2002.

Török 2009
L. Török, *Between Two Worlds. The Frontier Region Between Ancient Nubia and Egypt 3700 BC-500 AD*, PdÄ 29, Leyde, Boston, Brill, 2009.

Török 2010
L. Török, « La royauté méroïtique » *in* M. Baud (dir.), *Méroé, un empire sur le Nil,* Paris, Milan, 2010, p. 165-172.

Traunecker 2010
C. Traunecker, « La chapelle d'Osiris "seigneur de l'éternité-*neheh*" à Karnak » in *Le culte d'Osiris au premier millénaire av. J.-C., Actes de la table ronde internationale tenue à Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, les 8 et 9 juillet 2005*, Le Caire, 2010, p. 155-195.

Uphill 1972
E. Uphill, « The Concept of the Egyptian Palace as a "Ruling Machine" » *in* P.J. Ucko, R. Tringham, G.W. Dimbleby (éd.), *Man. Settlement and Urbanism*, Londres, Duckworth, 1972.

Vercoutter 1962
J. Vercoutter, « Un palais des "candaces" contemporain d'Auguste. Fouilles à Wad ben Naqa (1958-1960) », *Syria* 39, 1962, p. 263-299.

Vitruve, *De l'Architecture* IV
Vitruve, *De l'Architecture Livre IV*, P. Gros (éd.), Paris, 1992.

Vlach 1984
F. Vlach, « Meroitisch-hellenistische Plastik aus den sogenannten königlicher Bädern. Ein Arbeitsbericht », *Meroitica* 7, 1984, p. 573-576.

Vrtal 2014a
V. Vrtal, « The palace of Queen Amanishakheto » *in* P. Onderka, V. Vrta (éd.) *Nubia, A land on the Crossroads of Cultures, Wad Ben Naga 2014*, Prague, 2014, p. 164-177.

Vrtal 2014b
V. Vrtal, « The Circular Building (WBN50) » *in* P. Onderka, V. Vrtal (éd.) *Nubia, A land on the Crossroads of Cultures, Wad Ben Naga 2014*, Prague, 2014, p. 152-163.

Welsby 1996
D.A. Welsby, *The Kingdom of Kush. The Napatan and Meroitic Empires*, Londres, 1996.

Wenig 1992
S. Wenig, « Kommentar zu Török: Ambulatory Kingship and Settlement History. A Study on the Contribution of Archaeology to Meroitic History » *in* C. Bonnet (éd.), *Études nubiennes: Conférence de Genève. Actes du VII^e Congrès international d'études nubiennes 3-8 septembre 1990*, vol. I, Genève, 1992, p. 137-140.

Wilson 1982
K.L. Wilson, *Cities of the Delta* II*: Mendes. Preliminary Report on the 1979 and 1980 Seasons*, ARCE Reports 5, Malibu, 1982.

Woolley, Randall-Maciver 1910
C.L. Woolley, D. Randall-Maciver, *Karanog. The Romano-Nubian Cemetery. Eckley B. Coxe Junior Expedition to Nubia*, vol. 3, 4, Philadelphie, 1910.

Yellin 2014
J. Yellin, « The Kushite Nature of Early Meroitic Mortuary Religion: A Pragmatic Approach to Osirian Beliefs » in *Ein Forscherleben zwischen den*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Welten. Zum 80. Geburtstag von Steffen Wenig, Der Antike Sudan – MSGB, Berlin, 2014, p. 395-404.

YOYOTTE 2006

J. Yoyotte, « Le Portus Magnus d'Alexandrie » (avec la collaboration de F. Goddio), *Trésors engloutis d'Égypte*, Paris, Milan, 2006.

YOYOTTE 2010

J. Yoyotte, « Osiris dans la région d'Alexandrie », *Le culte d'Osiris au premier millénaire av. J.-C., Actes de la table ronde internationale tenue à Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, les 8 et 9 juillet 2005*, BiEtud 153, Le Caire, 2010, p. 33-39.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 115 (2016), p. 265-298 Marc Maillot
Le palais méroïtique et la ville royale
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net